

Cindyniques et Art de la guerre, Infocindynique et Ultraguerre : La convergence cachée des sciences du danger et de la pensée stratégique chinoise.

L'Art de la guerre, attribué à l'hypothétique stratège chinois SunZi, est une œuvre largement commentée mais dont la traduction, particulièrement difficile, a très longtemps caché le concept-clé. Les cindyniques, ou sciences du danger, impulsées par Georges-Yves Kervern dans les années 90, ont dépassé les représentations bi-dimensionnelles du risque (probabilité×gravité), et proposé une modélisation replaçant les organisations humaines au cœur de la problématique du danger. Après les attentats du 11 septembre, la CIA traduisait un livre de Qiao Lang et Wang Xiangsui, deux colonels de la République Populaire de Chine, qui fut ensuite édité au Panama sous le titre sensationnel « Unrestricted warfare : China's master plan to destroy America », faisant ainsi connaître en occident le concept d'ultraguerre. Plus récemment, l'infocindynique applique et étend la modélisation cindynique au domaine de l'immatériel, de l'information, de l'influence, et, en fin de comptes, de toute situation conflictuelle. Ces modélisations émanant de cultures éloignées sont en apparence disjointes mais ont pourtant d'importants points communs.

Le shì : concept-clé de l'art de la guerre

*Ein Epigramm, ob es wohl auch gut sei? Kannst du's entscheiden?
Weiß man doch eben nicht stets, was er sich dachte, der Schalk.
Goethe (Epigramme, Venedig 1790)¹*



« L'art de la guerre », ou plus exactement la « méthode militaire » (兵法²) de SunZi (ou Sun Wu) a commencé à être traduit dès le 17^{ème} siècle : en japonais en 1680, en français en 1772, puis, au début du 20^{ème} siècle, en anglais. Depuis, les traductions se sont multipliées, mais, le plus souvent, elles mènent à un **masquage** des concepts importants, comme le concept shì, que l'on ne doit pas ne pas pouvoir appréhender. Exemple, à partir

d'extraits de la traduction en français de la méthode de combat de SunZi proposée par Tang Jialong et Wu Rusong³ : « *En se conformant à mes analyses de tous les aspects de la situation, on pourra créer une position favorable.[...] le courage ou la lâcheté dépend de l'élan;[...] Par conséquent les grands généraux s'efforcent de se placer en situation favorable [...] Ils peuvent choisir les hommes capables de faire tourner les choses à leur avantage.* » En lisant ces extraits, le lecteur occidental n'a *aucune chance* de déceler la présence dans chacune de ces phrases du caractère shì 勢. Or le concept shì est la clef de voute de la pensée de SunZi et constitue sans doute en fin de compte sa seule différence réellement significative avec la pensée stratégique occidentale. En occident, c'est François Jullien, en particulier à travers deux ouvrages : *La propension des choses*, et le *Traité de l'efficacité*, qui a décrypté le concept shì et mis en évidence son importance, tant et si bien qu'il commence désormais à être pris en compte dans les analyses stratégiques occidentales^{4,5,6}. Une façon d'appréhender le concept shì consiste à considérer en premier lieu cette phrase de LaoZi : « *Le dào (道) donne la vie, la vertu (dé 德) élève,*



勢 Shì :
propension

la matière donne forme (xíng形), le shì (勢) fait advenir »⁷. Le shì, en tant que concept 'souche' multipotent, est donc 'ce' qui fait qu'un résultat ou un événement arrive, *advient*, ou, suivant l'échelle d'observation⁸, 'ce' qui transforme, ou fait *devenir*. François Jullien traduit ainsi lumineusement shì par *propension*⁹.

Un stratège ne peut que remarquer que si le shì est 'ce' qui fait advenir en général, alors c'est aussi en particulier 'ce' qui fait advenir une victoire, ou une défaite. D'où l'idée de l'utiliser en pratique pour vaincre : dès lors, le concept shì se différencie¹⁰, et devient spécifiquement une force ou une puissance dont le stratège se dote, et qu'il *peut* manier ou manipuler, et donc, en ce sens, un potentiel. Dès le premier chapitre de sa méthode de combat, SunZi donne sa définition du shì : « *Le*



利Lì : *avantage*

shì, c'est créer¹¹ la domination (zhì制 quán權) grâce à l'avantage (lì 利) »^{12,13}. Le bon usage du shì consistera donc à maîtriser les possibilités, c'est à dire à systématiquement engranger les avantages de façon à dominer l'adversaire quel que soit le lieu ou l'instant, quelle que soit la situation, soit maximiser méthodiquement les chances de victoire, chercher à la rendre certaine a priori¹⁴. Ce quadrillage systématique de



制Zhì : *contrôler, fabriquer*

l'espace des possibilités est simultanément la condition préalable à l'engagement, le principe fondamental durant l'engagement, et une assurance de victoire : « *Une armée promise à la victoire s'assure le triomphe avant de se battre, tandis qu'une armée promise à la défaite se bat d'abord avant de rechercher la victoire* »¹⁵. Celui qui maîtrise le shì conduit ainsi son destin (mìng命) et celui des autres¹⁶ : le shì est l'arme de domination et de contrôle par excellence, une arme 'fatale' *stricto sensu*, dont l'effet essentiel est d'influencer ou conduire le cours des événements, les transformations, que ce soit dans le domaine militaire, politique ou sociétal¹⁷, et quelle que soit la nature des moyens utilisés.



形Xíng : *forme, apparaître*

Le xíng 形 est intimement lié au shì 勢 (puisque l'évolution du xíng est à chaque instant déterminé par le shì), et pose lui aussi quelques problèmes de traduction¹⁸, mais même si xíng et shì sont intimement liés, il ne s'agit certainement pas de synonymes, ni même de quasi-synonymes. Xíng signifie 'tout à la fois' apparence, forme, apparaître, former (se former, ou former l'ennemi, i.e. le manœuvrer), se manifester (s'extérioriser)¹⁹. La polysémie est pertinente : ce qui se manifeste apparaît, devient visible, et révèle, ipso facto, une forme donnée à un endroit (ou position) donné. Le terme s'applique aux troupes, et au terrain (dìxíng 地形 dì : sol, xíng : forme).

Ce qui est plus délicat à appréhender, c'est que ce n'est qu'initialement que le xíng est soumis au shì (i.e. au shì en tant que concept 'souche' mentionné par LaoZi). Dès que le stratège 'hacke' ou exploite le shì, une inversion se produit : l'objectif est de ne plus subir un (ou des) shì (de ne plus être vulnérable, d'être invincible) en se dotant de son propre shì et, si possible et si nécessaire, de soumettre par son propre shì, de vaincre. Le shì (tel que SunZi se l'approprié) permet à celui qui s'en est doté de transformer à sa guise son propre xíng, tout comme le yì 意 commande le qì 氣, et de conformer le xíng de l'adversaire. Le shì nécessite *et* permet la maîtrise statique et dynamique du xíng : c'est en maîtrisant, commandant et contrôlant une forme - fût-ce dynamiquement - ou un

ensemble de coordonnées, de positions dans un espace donné, c'est à dire en organisant un dispositif ou un système, que le stratège conforme, maîtrise les propensions et les destins. La création d'un dispositif est certes une transformation, mais une transformation spéciale : celle qui déterminera les transformations ultérieures, aiguillant vers une transformation donnée et voulue, parmi un ensemble de transformations auparavant possibles. Qu'importe la puissance physique d'un dispositif, ce qui compte c'est essentiellement sa capacité à sélectionner et imposer une transformation parmi d'autres. Créer du shì, c'est façonner une transformation qui dictera les transformations, fabriquer un piège qui s'actionnera : encore plus subtilement qu'une propension, ou que le potentiel né d'une disposition ou d'un dispositif, le shì du stratège est une *manipulation* des propensions. C'est en façonnant son propre xíng (le déploiement, la formation, la disposition, la visibilité des troupes, et, dynamiquement, la manœuvre, le mouvement tactique), en s'efforçant méthodiquement d'atteindre un xíng avantageux ou idéal, que le stratège, plutôt que d'être conformé par l'adversaire, manipulera ou conformera, lui, le xíng de l'adversaire, et, partant, dictera son destin (mìng²⁰). De ce point de vue (celui du rôle décrété, dicté ou prédit à une personne), la prédiction qui sera confirmée, parmi des prédictions éventuellement divergentes, sera celle de celui dont le shì est le plus puissant, le plus déterminant.



命 Mìng : destin

Dès que le concept shì est appréhendé, et que sa position centrale dans le modèle de SunZi est clairement perçue, l'importance cruciale qu'il accorde à l'information se révèle comme une évidence. SunZi n'a pas prescrit l'usage du renseignement simplement parce qu'il « *aimait vraiment les espions*²¹ », mais parce que c'est une conséquence logique et directe de la nature du shì et de sa possible utilisation par deux stratèges opposés possédant éventuellement le même niveau de savoirs. SunZi pose comme préalable à l'engagement des forces armées, à la manifestation²² ou extériorisation (xíng形) de la force militaire, une supputation²³, une évaluation, en particulier quantitative, de la situation : distances, quantités de ressources nécessaires et disponibles, et comparaison de ces quantités pour les deux camps. La même nécessité de comparaison vaut dès lors aussi pour le 'shì disponible' de chaque camp²⁴. Or la production du shì consiste en une récolte des avantages, en un piégeage méthodique²⁵ de l'espace des possibilités qui nécessite de pouvoir prévoir le plus d'éventualités possible, ce qui repose sur la capacité à recueillir de l'information sur le terrain et sur l'adversaire, d'une part. Et d'autre part, inversement²⁶, il est manifestement nécessaire d'interdire cette même capacité à l'adversaire, de l'empêcher de prévoir, de façon à minimiser son shì. Le shì de l'un est par essence soluble dans le renseignement et la déception de l'autre : Si le shì utilise la transformation (avantageuse) pour obtenir la conformation (de l'ennemi), sa matière première est l'information (et, y compris, la désinformation). Le bon usage du shì impose donc nécessairement comme priorité une supériorité informationnelle, impliquant : Renseignement (jiàn 間), prévision (xiānjiàn 先見), protection de l'information (wúxíng 無形 : être 'sans forme' i.e. invisible, ne pas laisser de traces) et déception²⁷ (guǐ 詭 : ruse, duperie).



詭 Guǐ : ruse, déception

De la nécessité de supériorité informationnelle découle la distinction faite par SunZi entre deux sortes de mouvements : le zhèng 正 et le qí 奇, ceux que l'adversaire peut prévoir, et ceux qu'il ne

peut pas prévoir. Zhèng et qí sont le plus souvent traduits par régulier/étrange, conventionnel/non conventionnel, orthodoxe/non orthodoxe, direct/indirect, et correspondent en quelque sorte aux deux bêtes de Machiavel²⁸ : lion et renard. Une analogie géométrique consisterait à considérer comme direct un mouvement rectiligne ou frontal, et comme indirect un mouvement circulaire ou latéral, deux mouvements brillamment combinés par Hannibal lors de la bataille de Cannae. Pour autant, il est loin d'être certain qu'un Scipion se laisserait piéger deux fois de suite par cette même combinaison : à l'évidence, l'analogie géométrique « latéral/frontal » -utilisée de façon imagée par Qiao Lang et Wang Xiangsui dans la description du concept d'ultraguerre- s'arrête donc là^{29,30}.

Cindyniques

Que me dit maintenant votre poème? "Souffre à jamais, malheureux. S'il est un Dieu qui t'ait créé, sans doute il est tout puissant; il pouvoit prévenir tous les maux : n'espère donc jamais qu'ils finissent; car on ne sçauroit voir pourquoi tu existes, si ce n'est pour souffrir et mourir".[...] Sans quitter votre sujet de Lisbonne, convenez, par exemple, que la nature n'avoit point rassemblé là vingt mille maisons de six à sept étages, et que si les habitants de cette grande ville eussent été dispersés plus également, et plus légèrement logés, le dégât eût été beaucoup moindre, et peut-être nul.
Rousseau (Lettre à Voltaire, 18 août 1756³¹)

*La sécurité et le danger découlent tous deux du Shì³²,
La survie et la mort découlent de la raison³³,
En quoi la voie céleste pourrait-elle en être responsable?
Pourquoi impliquer les diables et les saints?
He Guan Zi (Œuvres du Maître à la crête de faisan³⁴)*



Les cindyniques (du grec κίνδυνος, danger) ou sciences du danger, ont été impulsées par Georges-Yves Kervern dès la fin des années 80, à la suite de catastrophes majeures (comme celles de Bhopal ou Tchernobyl), époque à laquelle Patrick Lagadec développe le concept de Risque Technologique Majeur. Face à la nécessité de faire évoluer les sciences du danger, Kervern opère alors un renversement de perspective majeur et décisif : là où le risque est modélisé dans un simple espace statistique à deux dimensions, sous la forme du produit de la probabilité d'un événement et de sa

gravité³⁵, il replace l'homme, l'organisation humaine, au centre de la problématique du danger, exactement comme Rousseau faisait remarquer à Voltaire que le grand nombre de victimes du tremblement de terre de Lisbonne en 1755 était dû à la décision humaine ayant mené à construire cette ville dans une zone sismique, et non pas à la nature, ou à la providence.

Les retours d'expérience vont mener à considérer les organisations humaines, ou *acteurs*, suivant deux espaces³⁶. Tout d'abord, l'espace généralisé du danger, qui comporte trois aspects : données dont dispose l'acteur (axe statistique), modèles ou connaissances (axe épistémique), et objectifs (axe téléologique). Puis, du fait de l'émergence étrange de problématiques politiques et éthiques dans les

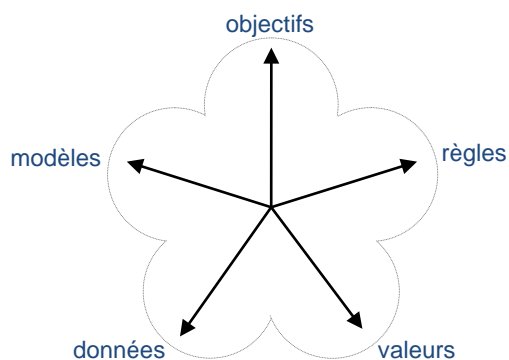


Figure 1 : Dimensions sémantiques de l'hyperespace cindynique.

rapports post-catastrophiques³⁷, un deuxième espace a dû être pris en compte, l'espace ontologique généralisé, comportant lui aussi trois aspects : règles, lois (initialement nommé axe 'déontologique'), valeurs, éthique (axe axiologique), et objectifs (axe téléologique). La réunion de ces deux espaces mène donc à une représentation à cinq dimensions des acteurs : c'est ce que l'on appelle l'*hyperespace du danger*. Cet hyperespace est l'espace 'naturel' fondamental des cindyniques, celui dans lequel les acteurs prennent *forme* (ou plutôt, 'hyperforme').

Deux concepts importants pour les cindyniques sont les concepts de *situation* et de *propension*, au sens où les entend Karl Popper : la propension, généralisation de l'idée de force, est une propriété inhérente à une situation, laquelle, dans le monde *réel*, ne se répète pas³⁸. La modélisation cindynique est construite principalement à partir de ces trois éléments de base : hyperespace du danger, situation, et propension. Les cindyniques doivent beaucoup aux épistémologies constructivistes, et en particulier aux travaux de Mioara Mugur-Schächter qui a élaboré une théorie de la description et conçu la méthode de conceptualisation relativisée (MCR)³⁹ : de façon très schématique, la MCR permet de construire des modèles pas à pas, de façon rigoureuse, mais non rigide. L'idée est de sélectionner au départ une entité ou objet d'étude dans le monde réel, et de construire un point de vue sur cette entité en considérant, en toute liberté, les aspects observables que l'on veut, dès lors qu'ils satisfont un certain nombre de critères (mesurabilité, communicabilité des résultats d'observation, etc.). Par exemple, un phénomène physique comme la lumière, peut être considéré comme corpusculaire (des photons, ayant une vitesse...) ou comme ondulatoire (un rayonnement, ayant une longueur d'onde...) : la MCR apporte une rigueur dans la construction d'un modèle, mais sans imposer d'aspects particuliers pour construire un point de vue. De ce fait, si les descriptions cindyniques sont rigoureusement construites grâce à la MCR, cette dernière laissait la possibilité de sélectionner librement un certain nombre d'aspects pour construire une description des situations de danger en la fondant sur une *pensée stratégique*. Ainsi, le cœur de la description cindynique décrit une *situation* : un ensemble d'acteurs sur une durée donnée dans un espace donné, autrement dit un "*théâtre d'opération*"⁴⁰. Chaque acteur est représenté dans l'hyperespace du danger, y prenant ipso facto une *forme* à cinq dimensions. La *vulnérabilité* de la situation est définie comme la *propension*⁴¹ de cette situation à générer des accidents. Cette propension de la situation à générer des accidents dépend des *déficits* et des *dissonances* caractérisant les acteurs : les déficits⁴² mesurent les écarts dans l'hyperespace du danger entre ce qu'est un acteur, et ce qu'il devrait être idéalement, entre sa forme réelle dans cet espace, et sa forme idéale; les dissonances⁴³, elles, représentent les écarts entre les différents acteurs (réels, observés) dans cet espace, ce qui revient à une différence de formes.

La stratégie cindynique pour combattre le danger, l'adversité, apparaît dans la chronologie grâce au concept d'*opérateurs de transformation* : initialement, hors démarche de prévention, les acteurs

d'une situation subissent des propensions, qui mènent à des accidents, des catastrophes, qui vont bouleverser la situation, la transformer, en déformant les acteurs, leur disposition, dans l'hyperespace du danger. Ces transformations non maîtrisées sont modélisées comme le résultat des *opérateurs de transformation catastrophiques*. La démarche de prévention va consister -si possible- à appliquer a priori aux acteurs de la situation un *opérateur de transformation intentionnel* : cette transformation consiste à réduire autant que faire se peut les déficits et dissonances, à tendre vers des formes d'acteurs idéales dans l'hyperespace du danger, à un dispositif idéal, et mène à la maîtrise des propensions, et des destins. Cette transformation intentionnelle a pour objectif d'éviter d'éventuelles transformations catastrophiques ultérieures, c'est à dire de réduire la vulnérabilité de la situation. L'invulnérabilité qui en résulte, l'invincibilité, est par définition la *résilience* de la situation cindynique.

L'intersection des pensées de SunZi et de Kervern apparaît maintenant plus clairement : Le champ de bataille de SunZi est comme la situation cindynique, ses troupes, comme les acteurs de la situation. Le xíng 形 de ces troupes dans l'espace, est comme la forme (ou plutôt l'hyperforme) des acteurs dans l'hyperespace du danger. L'opérateur de transformation catastrophique est le résultat de propensions non maîtrisées, ce qui correspond au shì 勢 de Lao Zi, pas encore maîtrisé et exploité au sens de SunZi. L'application d'un opérateur de transformation intentionnel par un cindynicien correspond à la création (制) du shì au sens de SunZi par un stratège : les deux opèrent une transformation (de la forme des troupes, et de l'hyperforme des acteurs) qui permet de dicter ou déterminer les transformations ultérieures de la façon la plus certaine possible, de maîtriser ou manipuler les propensions, et donc les destins des acteurs concernés. La situation idéale atteinte par un opérateur de transformation intentionnel vise à la résilience, c'est à dire à l'invulnérabilité, de cette situation, là où l'utilisation du shì par SunZi vise premièrement l'invulnérabilité, deuxièmement la victoire⁴⁴. Tout cela revient, en termes de biologie ou de sécurité naturelle, à opérer à l'avance, *ex ante*, une *mutation artificielle* visant à *assurer* à son bénéficiaire de passer la barrière de la *sélection naturelle*, soit de ne rien laisser au hasard, et ce, en s'y substituant.



Figure 2 : Processus de maîtrise des propensions : SunZi vs Cindyniques

L'ultraguerre : l'irruption de la guerre dans les domaines de la sécurité

De même que nous coordonnons volontairement les mouvements de nos membres, de notre torse et de notre tête, nous transformerions la guerre en une sorte de dragon dont nous pourrions combiner à loisir les différentes parties articulées, et les faire bouger librement dans n'importe quelle direction.

Qiao Lang, Wang Xiangsui (La guerre hors limite⁴⁵)

Le corps du dragon concentre l'énergie dans sa cambrure, il se love pour mieux avancer : image de tout le potentiel investi dans la forme et qui ne cesse de s'actualiser.[...] Le symbolisme du dragon est, en Chine, un des plus riches qui soit. Or nombre de ses significations, parmi les plus essentielles, ont servi à illustrer l'importance qui est attribuée au che [shì] dans le processus créateur.

François Jullien (La propension des choses)



« Unrestricted warfare » ou « La Guerre hors limites », le livre de Qiao Liang et Wang Xiangsui suscite dès le départ inquiétudes et interrogations : N'y aurait-il donc vraiment plus aucune limite ou restriction à la guerre telle que ces deux colonels de l'armée populaire de libération ont été amenés à la concevoir ? De quelles limites ou restrictions s'agit-il ? Pour Confucius, « gouverner » (政者), c'est « rectifier » (zhèng 正)⁴⁶. Et il n'est pas anodin que la première chose qu'il préconise pour gouverner soit de « rectifier le sens des mots » (zhèng míng 正名)⁴⁷. Rectifier le sens du mot guerre et

proposer un nouvel « Art de la guerre »⁴⁸, tel est le but de Qiao et Wang. Leur démarche est dictée par une nécessité d'adaptation aux changements globaux, parmi lesquels l'apparition de nouvelles menaces, *non militaires*, et un renversement majeur : si traditionnellement le point de vue militaire et politique était de considérer que la principale menace envers la sécurité d'un état était la puissance militaire d'un état ennemi ou potentiellement ennemi, ils constatent que la situation s'est inversée, et que bien souvent ce n'est plus la menace militaire qui est le principal facteur d'atteinte à cette sécurité⁴⁹. Par conséquent la guerre n'est plus ce qui concerne uniquement le domaine militaire, et le nouvel art de la guerre doit s'étendre au-delà des limites de ce domaine, vers l'ensemble des domaines de la *sécurité*. L'art de la guerre de Qiao et Wang n'est donc pas sans restriction, ou en dehors de toute limite : il va simplement au-delà de la frontière du domaine militaire, dans tous les domaines qui touchent à la sécurité des états. Cette expansion de la pensée militaire vers les problématiques générales de sécurité, ou de danger, mène à concevoir une nouvelle forme de guerre que Qiao et Wang nomment : *ultraguerre* (超限战⁵⁰).

La notion d'ontologie cindynique (source, nature, et cible des menaces) permet de préciser les contours du domaine de modélisation de l'ultraguerre : le point de vue de Qiao et Wang, en tant que cible (initiale) est celui de l'état-nation, considéré comme l'entité primordiale à sécuriser⁵¹. Les sources de menaces à considérer ne sont plus seulement les états, mais toutes sortes (de réseaux) d'acteurs, multi-nationaux, supra-nationaux, trans-nationaux, ou non-étatiques, quelles que soient leurs topologies. La nature des menaces n'est plus seulement militaire, mais peut être -entre autres- économique, financière, médiatique, informationnelle, idéologique, psychologique, législative, normative, ou technologique (guerre des réseaux).

De ce fait, l'espace géographique souverain à défendre dans lequel s'inscrit la situation est désormais trop restrictif, et doit être étendu à un espace multidimensionnel couvrant l'ensemble des intérêts et des problèmes de sécurité d'un état⁵², quelle qu'en soit la nature : sécurité informationnelle, culturelle, économique, ou politique. L'inclusion des différentes natures de menaces mène au concept 'omnidirectionnel', ou -plus exactement- 'omnidimensionnel'⁵³, de *sécurité étendue*. La superposition de ce domaine d'intérêts (défensifs ou d'influence, donc plus ou moins offensifs en fonction des limites souhaitées du domaine) au domaine territorial, mène à la notion de *domaine (ou territoire) étendu*⁵⁴ qui permet d'y tracer une carte des *postures*⁵⁵ *grand-stratégiques*⁵⁶. Pour défendre ce domaine étendu d'intérêts, Qiao et Wang posent la nécessité non pas seulement d'un « nouvel art de la guerre », mais d'un « grand art de la guerre » (大戦法⁵⁷) s'appliquant aux domaines militaire *et* non militaire : pour Qiao et Wang, SunZi et Clausewitz se sont *enfermés* dans les *limites* du domaine militaire, contrairement à Machiavel⁵⁸. Autre apport de Machiavel, précédé en cela par Han Feizi : la justification des moyens par la fin (militairement, la négation de l'idéal chevaleresque), considérée comme « le plus important héritage spirituel de ce penseur politique de la renaissance »⁵⁹. Domaines (领域), fins ou objectifs (目标), moyens (手段), ainsi que types de topologies d'acteurs et niveaux stratégiques (台阶) : voilà les aspects (ou catégories) principaux permettant de décrire l'ultraguerre.

Selon LaoZi, il faut gouverner l'état par le zhèng 正, et utiliser le qí 奇⁶⁰ lors de la guerre : Qiao et Wang, dont le « grand art de la guerre » doit englober en particulier le politique et le militaire, devaient donc concevoir une règle dépassant à la fois celle de SunZi (dans la guerre, alterner sans fin zhèng et qí) et celle de LaoZi (utiliser -exclusivement- le zhèng dans le domaine politique, et le qí dans le domaine de la guerre). La règle qu'ils proposent, « side-principal » ou « latéral-frontal » suivant les traductions, présentée à partir d'une analogie grammaticale et poétiquement imagée⁶¹ par le nombre d'or, est plus exactement : « biaisé-régulier » (偏正 piān zhèng). Autant dire : « changer la règle »⁶². Qiao et Wang explicitent *une* relation entre leur règle piān zhèng 偏正 et la règle qí zhèng 奇正 des anciens stratèges : La victoire (peut) découle(r) de la règle 偏正, qu'elle ait été obtenue par le qí 奇 ou bien par le zhèng 正⁶³. L'usage de la règle « biaisé-régulier » n'est pas plus explicité, les auteurs revendiquant un flou typique de l'orient mystérieux présenté comme le meilleur moyen d'atteindre la clarté⁶⁴.

Donc, dans un sens, biaiser le régulier c'est changer la règle, la norme, de la guerre. Mais biaiser le régulier peut aussi être adjoindre de l'incliné à ce qui est droit ou érigé : ajouter un nouvel axe, ou une nouvelle dimension à la dimension existante. L'histoire de la guerre est de fait constamment parcourue par ce phénomène : A Cannae Hannibal ajoute une action latérale décisive à un affrontement frontal ; lors de la bataille de l'Alma, les zouaves escaladent une falaise pour prendre à revers l'artillerie de Menchikov ; lors de l'apparition du boulet métallique Vauban substitue à la défense verticale, 'en hauteur', de fortifications ne résistant plus à ces boulets, des fortifications 'en profondeur' c'est-à-dire réparties sur le plan horizontal du terrain⁶⁵ ; idem pour l'apparition de l'aviation, du militaire spatial, et au-delà de l'espace physique⁶⁶ : de la militarisation d'internet (par exemple pour déstabiliser un régime⁶⁷) ou du domaine économique (usage de sanctions

économiques, ou, plus sournoisement, attrition économique⁶⁸). Au total, la règle « biaisé-régulier » est ce qui permet d'ajouter de nouvelles dimensions⁶⁹, c'est-à-dire de sortir des limites ou frontières d'un domaine en ajoutant un nouveau domaine⁷⁰ : aller 'au-delà' 超 des 'limites' 限 de la guerre 战. En un mot : l'ultraguerrre 超限战, dans laquelle n'importe quel domaine peut devenir un champ de bataille⁷¹, fût-il informationnel, médiatique, psychologique ou idéologique (et donc, intégrant le concept de 'guerre de position' de Gramsci). Conceptuellement, même si Qiao et Wang font preuve d'un humour féroce envers les stratégestes américains⁷² (et parfois envers les traducteurs⁷³), leur accordant une étincelle d'intelligence accidentelle, il n'en reste pas moins -à ce stade- que « 超限战 » pourrait parfaitement être traduit en anglais par « Full Dimensional Operations », un nouveau 'domaine' (abordé en dépassant les 'limites' d'un précédent 'domaine') correspondant à une nouvelle 'dimension'.

La modélisation de l'ultraguerrre 超限战 est étendue avec la notion de combinaison 组合 (zǔhé), menant à l'ultraguerrre combinée : 超限组合战 qui va au-delà de la combinaison de domaines (超领域组合), c'est-à-dire l'addition coordonnée de champs de bataille de différentes natures. Si la combinaison de domaines correspond bien pour Qiao et Wang au concept de « Full Dimensional Operations »⁷⁴, ils la dépassent en modélisant d'autres combinaisons : d'acteurs de topologies quelconques (qu'ils soient supra-nationaux, multi-nationaux, ou non-étatiques : 超国家组合 'combinaison au-delà de l'état'), de moyens (超手段组合), et de niveaux stratégiques (超阶段组合). L'idée est que quel que soit l'aspect (la catégorie) de modélisation : domaines, moyens, niveaux, ou topologie d'acteur, chaque élément de cet aspect (par exemple l'élément 'domaine politique' dans l'aspect 'domaines') est considéré comme délimité par une frontière 限 à dépasser pour pouvoir le combiner avec un ou des

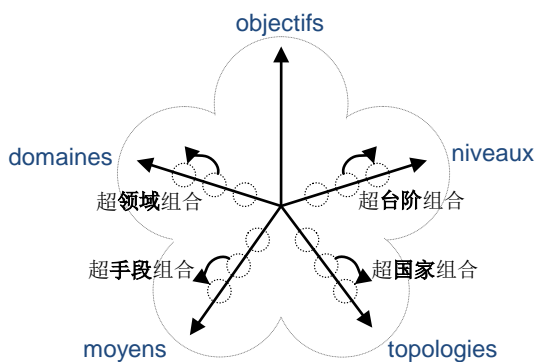


Figure 3 : Modalités de combinaison de l'ultraguerrre combinée.

éléments voisins dans le même aspect, d'où la construction 超xx组合 (ultra-xx-combiner) où 'xx' est l'un des aspects (ultra : vu d'un élément), même s'il s'agit bien de combinaisons 'intra-aspect' (intra : vu de l'aspect).

Il apparaît ainsi que dans le point de vue de Qiao et Wang sur l'ultraguerrre, l'aspect 'objectifs' tient une place à part. Zhèng 正 peut être interprété comme : s'arrêter (zhǐ 止) avant une limite (□). Or, pour Confucius, « gouverner » (政者), c'est « rectifier » (正) : 'changer la règle' (偏修正⁷⁵) est certes conceptuellement productif, mais, si toutes les limites disparaissent, comment alors gouverner? Qiao et Wang posent donc une limite à leur modèle en citant logiquement Confucius : « L'emploi de moyens illimités ne peut qu'aboutir à la phrase de Confucius : 'A loisir, mais sans enfreindre[踰] les règles⁷⁶.' Or ces 'règles' ce sont les objectifs »⁷⁷. Qiao et Wang définissent ainsi la seule limite dans le modèle de l'ultraguerrre : « La limite suprême (极) est d'atteindre des objectifs limités avec des moyens illimités⁷⁸ », et l'illustrent par de simples questions de bon sens comme le fait que ne pas se doter de moyens suffisants pour atteindre des objectifs ne peut que

Il apparaît ainsi que dans le point de vue de Qiao et Wang sur l'ultraguerrre, l'aspect 'objectifs' tient une place à part. Zhèng 正 peut être interprété comme : s'arrêter (zhǐ 止) avant une limite (□). Or, pour Confucius, « gouverner » (政者), c'est « rectifier » (正) : 'changer la règle' (偏修正⁷⁵) est certes conceptuellement productif, mais, si toutes les limites disparaissent, comment alors gouverner? Qiao et Wang posent donc une limite à leur modèle en citant logiquement Confucius : « L'emploi de moyens illimités ne peut qu'aboutir à la phrase de Confucius : 'A loisir, mais sans enfreindre[踰] les règles⁷⁶.' Or ces 'règles' ce sont les objectifs »⁷⁷. Qiao et Wang définissent ainsi la seule limite dans le modèle de l'ultraguerrre : « La limite suprême (极) est d'atteindre des objectifs limités avec des moyens illimités⁷⁸ », et l'illustrent par de simples questions de bon sens comme le fait que ne pas se doter de moyens suffisants pour atteindre des objectifs ne peut que

mener à la défaite, ce qui est assez peu différent de la supputation préalable à la décision de déclencher une guerre décrite par SunZi dans l'Art de la guerre^{79,80}. Se fixer des objectifs illimités, c'est se fixer des objectifs qui nécessitent des moyens qui ne sont pas disponibles, comme les Etats-Unis l'on fait au Viêtnam, l'Union Soviétique en Afghanistan, ou encore l'administration Clinton lorsqu'elle affichait un certain 'expansionnisme axiologique'⁸¹, ce qui menait Qiao et Wang à émettre dès 1999 l'avertissement suivant : « *Une société au capital limité qui néanmoins se charge de responsabilités illimitées ne peut aboutir à autre chose que la faillite.* »⁸² SunZi évoquait déjà un lien causal entre insuffisance de ressources et défaite : « *Si [l'armée] se battait longtemps hors de son pays, elle se heurterait à une insuffisance de ressources. Epuisement des armes, démoralisation des troupes, épuisement du potentiel militaire, dissipation des ressources du pays, l'occasion est toute trouvée pour les autres Etats feudataires de vous attaquer. Si un tel état de choses se produit, aucun stratège, si ingénieux soit-il, ne saurait redresser la situation* »⁸³.

Infocindynique

On suppose que les propensions ne sont pas de simples possibilités, mais qu'elles ont une réalité physique. Elles sont aussi 'réelles' que des forces. Et vice-versa : les forces sont des propensions à mettre des corps en mouvement, à accélérer, et les champs de force des propensions distribuées sur une région donnée de l'espace, et qui peuvent changer de manière continue sur cette région, comme les distances à partir d'une origine. Les champs de forces sont des champs de propensions. Ils sont réels. Ils existent.

Karl Popper (Un univers de propensions)

La puissance d'un individu est la capacité de faire, mais, avant tout, celle d'influer sur la conduite ou les sentiments des autres individus. J'appelle puissance sur la scène internationale la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités.

Raymond Aron (Paix et guerre entre les nations)



L'infocindynique est une application du modèle cindynique au domaine du risque informationnel⁸⁴. Etant donné l'omniprésence de l'information⁸⁵ dans les activités humaines, son domaine d'application est particulièrement vaste. De plus, les risques tangibles, physiques, sont directement reliés aux risques informationnels par le biais de phénomènes de *transduction des risques*⁸⁶, c'est-à-dire de changement de nature du risque au long d'une cascade d'événements menant à des dommages. Initialement, l'infocindynique concerne la modélisation des risques informationnels primaires et les évolutions réglementaires qui y sont liées, dans une situation d'innovation technologique et de développement de la Société de l'information, considérée comme faisant son apparition avec Internet⁸⁷. La modélisation s'appuie sur des pratiques concrètes : lutte informationnelle ('infoguerre', communication offensive) et influence législative ou réglementaire (lobbying, contre-lobbying), avec pour conséquence une nécessité de

prise en compte des menaces intentionnelles et des situations de confrontation ouverte, dans lesquelles la notion de risque est particulièrement subjective.

Vis-à-vis de l'ultraguerre, on observe donc d'une part une communauté de domaines d'application : tous les domaines 'intangibles' : guerre de l'information, informatique ou réseaux, médiatique, idéologique, psychologique, sociétale, et législative, normative ou réglementaire. D'autre part, deux mouvements inverses renforçant le rapprochement des deux modèles : du domaine militaire vers l'ensemble des domaines de la sécurité pour l'ultraguerre, et du domaine du risque principalement accidentel vers le domaine du danger (ou de la menace) purement intentionnel et de la confrontation pour l'infocindynique.

Une première extension de la description cindynique permet de prendre en compte des flux échangés entre les acteurs d'une situation, dont les flux informationnels et législatifs qui sont les moyens dynamiques utilisés en pratique dans les situations de confrontation et qui vont modifier les formes des acteurs dans l'hyperespace cindynique : on peut se représenter ces phénomènes comme des injections⁸⁸. Il y a là un rapprochement avec la notion de flux de danger de Mads/Mosar, mais les flux infocindyniques peuvent être cindynogènes *ou* cindynolytiques (et ce, qui plus est, *relativement* à un acteur). Ces injections dans le plan cindynométrique (construit par les axes statistique et épistémique) et sur l'axe des règles mènent les acteurs à modifier leurs objectifs, et par conséquent leurs comportements : les injections sont un moyen (voire une arme⁸⁹) de contrôle éthologique, quelle qu'en soit la finalité.

Une seconde extension de la description cindynique concerne l'évolution de la cartographie des acteurs de la situation : entre la situation réelle observée à un instant, et la situation estimée idéale, il peut y avoir fragmentation ou au contraire fusion d'acteurs, et entrée (dans la situation) ou création d'acteurs, ou au contraire sortie ou élimination. Ces différences entre la composition de la situation réelle et de la situation idéale sont les *déficits topologiques*, qui viennent compléter la notion de déficits systémiques qui sont les écarts entre la forme des acteurs (dans l'hyperespace) de la situation réelle, et de la situation idéale. La vulnérabilité de la situation (et donc son contraire, la résilience) est ainsi fonction non seulement des dissonances et déficits systémiques, mais aussi des déficits topologiques.

Les situations multipolaires ou de confrontation imposent de prendre en compte l'*absence de consensus*, que ce soit sur l'observation, la mesure, ou l'analyse de la situation, que sur les solutions préconisées. En ce qui concerne les opérateurs de transformation intentionnels, cela signifie qu'un acteur ne peut pas les imposer à l'ensemble des acteurs de la situation, ou même qu'il peut exister plusieurs opérateurs concurrents. A ce point, il faut préciser la relation entre dissonances et vulnérabilité : même si ce n'est pas écrit explicitement, Guy Planchette confirme qu'il était pour Georges-Yves Kervern évident qu'une dissonance *peut être* facteur de vulnérabilité, *ou ne pas l'être*. La question sous-jacente, concernant la réduction de vulnérabilité par la réduction des dissonances, est illustrée par un aphorisme de Zhuangzi : « *Ce qui est long n'est pas nécessairement excessif, ni ce qui est court insuffisant. A vouloir allonger les pattes des canards et raccourcir celles des grues, même si les premières sont exagérément courtes et les secondes démesurément longues on n'apportera que souffrance et désolation* »⁹⁰.

L'aphorisme de Zhuangzi mène immédiatement à considérer le point de vue du canard et celui de la grue : donc à *relativiser* la situation. Chaque acteur d'une situation peut-être considéré comme un *observateur* de la situation, avec une perception ou mesure (plus ou moins précise) des acteurs de la situation réelle, le menant à une estimation (plus ou moins amicale/hostile) de ce que devraient être les acteurs dans l'idéal, qui lui sont propres ou *relatives*. La situation réelle observée par un acteur-observateur est sa *perspective*, la situation qu'il estime idéale est sa *prospective*. La perspective d'un acteur-observateur et sa prospective constituent une *situation relative*. L'ensemble des situations relatives des acteurs-observateurs constitue une *méta-situation*.

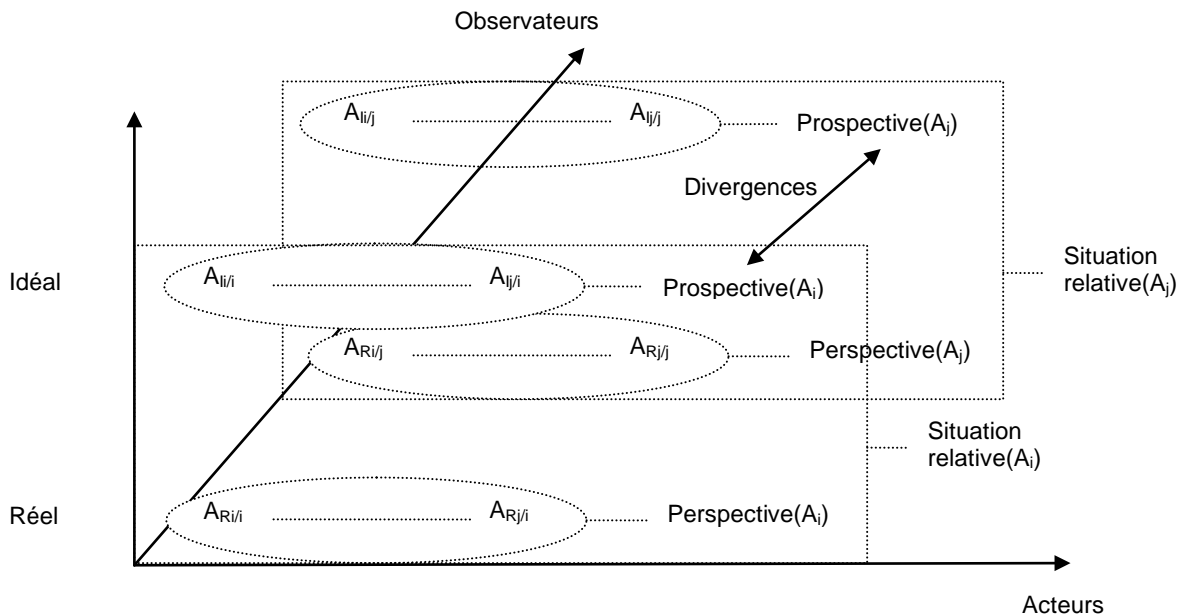


Figure 4 : Situations relatives et méta-situation

Cela permet de définir les *divergences*, puis la *conflictualité* d'une méta-situation : l'écart de formes idéales d'un acteur estimées par deux observateurs différents est une *divergence systémique*, et l'écart de compositions (création, élimination, fusion, fragmentation) en acteurs des situations idéales estimées par deux observateurs différents est une *divergence topologique*. La *conflictualité* étant une fonction des divergences systémiques et topologiques, et son contraire étant la *conciliation* de la méta-situation. En reprenant l'image de Zhuangzi, si les canards estiment qu'il faut raccourcir les pattes des grues, ou si les grues considèrent qu'il faut allonger les pattes des canards, la situation est conflictuelle. A contrario, si ayant observé leurs différences, les canards estiment que l'idéal pour les grues est d'avoir des pattes longues, et si les grues estiment que l'idéal pour les canards est d'avoir des pattes courtes, la situation est *non conflictuelle* : ce dernier cas est un cas particulier d'existence de dissonances correspondant à une *diversité non conflictuelle* (à divergences nulles). Dans ce type de situations, ne subsistent plus que les risques *accidentels*, pour lesquels la description cindynique initiale (ne prenant pas en compte les notions de méta-situation et de conflictualité) devrait être suffisante : Si une telle démarche cindynique s'avérait insuffisamment efficace dans ce type de cas, il serait alors intéressant d'utiliser la description étendue (prenant en compte les notions de méta-situation et de conflictualité) et d'affiner la granularité de l'analyse de

la situation en considérant comme acteurs les *sous-acteurs* composant les acteurs initialement décrits pour cette situation, et la méta-situation qu'ils composent. Cet usage 'fractal' des descriptions cindyniques (initiale ou étendue) permet de prendre en compte la diversification des topologies des organisations humaines.

Dynamiquement, les méta-situations mènent à considérer des *opérateurs de transformation généralisés*. Au sein d'une méta-situation, chaque acteur peut tenter, pour atteindre la situation qu'il estime idéale, de se transformer lui-même (opérateur d'auto-transformation) et de transformer les autres acteurs, c'est-à-dire de les *conformer* (opérateur de conformation). Les opérateurs de transformation généralisés permettent d'englober tous types d'opérateurs de transformation : opérateurs de transformation catastrophique, opérateurs de transformation intentionnels (réduction de vulnérabilité) mais aussi les opérateurs d'auto-transformation et les opérateurs de conformation mis en œuvre tant à des fins de réduction des risques, que de défense de domaines d'intérêts ou de recherche d'opportunités. Au sein d'une méta-situation à N acteurs, un acteur peut ainsi être soumis à la somme d'au plus N-1 opérateurs de conformation, de directions et d'intensités variables⁹¹.

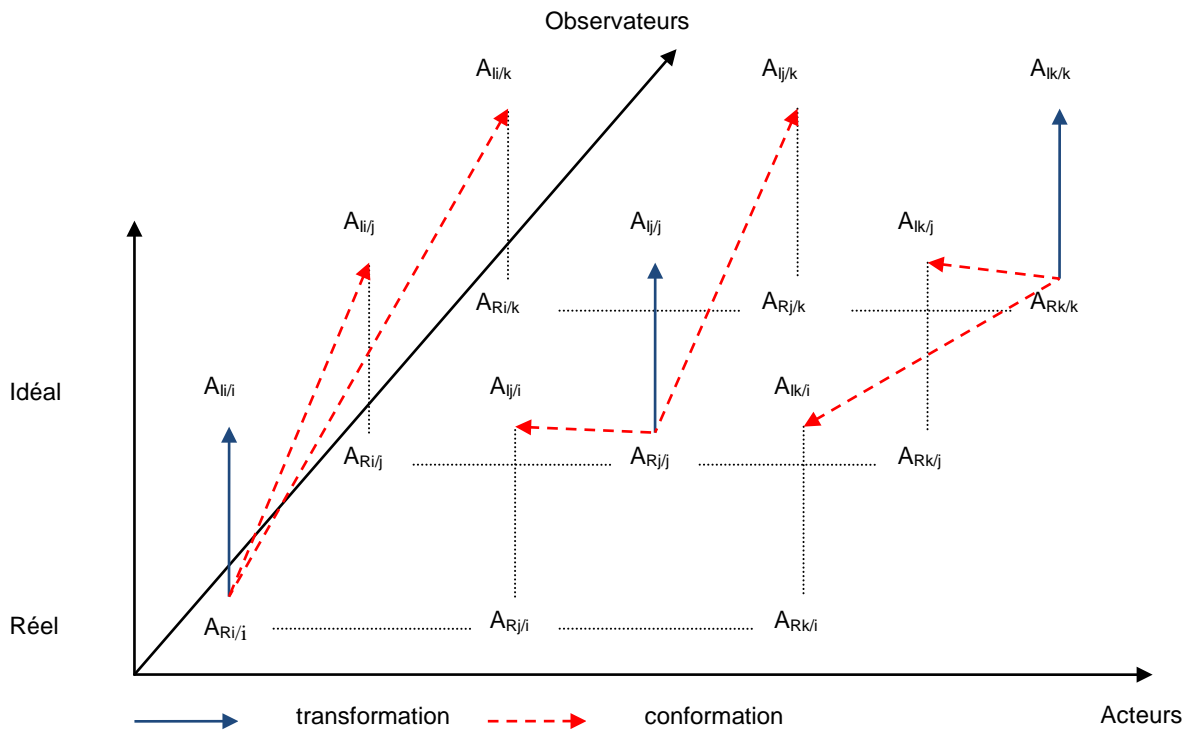


Figure 5 : Champ d'opérateurs de transformation généralisés d'une méta-situation

Enfin, la *puissance* d'un acteur sur la méta-situation est définie comme sa *capacité à imposer sa prospective*, à se transformer lui-même à sa guise, et à conformer les autres acteurs, c'est-à-dire sa capacité à *déterminer* l'évolution d'une situation parmi l'ensemble des possibles apparaissant dans une méta-situation, ce qui (sans préjuger des facteurs de cette capacité) dans le vocabulaire de Sunzi se traduit très exactement par : shì 勢.

La construction rigoureuse obtenue par la MCR de la description d'une méta-situation constitue le *noyau descriptif infocindynique*⁹², lequel peut sans doute être utile à l'ensemble des mégacindyniques.

La transdisciplinarité : désormais un impératif

Les exigences du corps sont la mesure de ce que chacun a besoin de posséder, comme le pied est la mesure de la chaussure. Si tu t'en tiens là, tu resteras dans la mesure ; si tu dépasses, infailliblement, tu ne feras plus que rouler dans le précipice : de même pour la chaussure ; si tu vas au delà de ce qu'il faut pour chausser ton pied, tu prends d'abord des chaussures dorées, puis de pourpre, puis brodées.

Epictète (Arrien : Manuel d'Epictète, XXXIX⁹³)



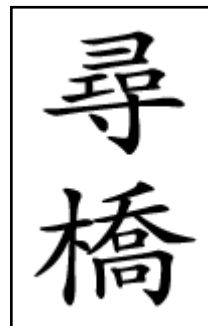
Dans les années 90 Georges-Yves Kervern lançait un avertissement à propos de l'éthique, jusque là négligée⁹⁴ : cet avertissement vaut aujourd'hui pour la transdisciplinarité. En repoussant les limites de la guerre pour forger le concept d'ultraguerre, Qiao et Wang ont modélisé une sorte de dragon fabuleusement agile, théoriquement capable de changer à volonté de forme, de domaine d'action, ou de nature de moyens. Et c'est d'ailleurs précisément en ce sens qu'ils mentionnent cette citation de Sunzi : « *Ainsi, l'armée n'a pas un shì régulier, l'eau n'a pas une forme régulière. Gagner en fonction des transformations de l'ennemi, voilà l'essence de la guerre*⁹⁵ ». Mais, s'agissant de concrétiser l'idée d'ultraguerre, il existe

un risque⁹⁶ de se heurter à des difficultés qui feraient qu'en pratique ce dragon n'aurait au mieux que l'agilité d'un éléphant.

Entre les domaines (领域) et les moyens (手段) que veulent combiner Qiao et Wang, il y a un aspect commun : la notion de discipline, de savoirs et de savoir-faire spécialisés. Or il est manifestement évident que la combinaison ou la coordination d'actions impliquant des acteurs de disciplines différentes nécessite pour être efficace, à un niveau ou à un autre, un minimum de compréhension initiale entre ces acteurs, puis de travail en commun : en un mot, de transdisciplinarité. Qiao et Wang ont bien mesuré la grande tendance actuelle à la convergence des domaines, et c'est même le point de départ de leur réflexion sur le dépassement de limites : « *Le préalable à la différenciation est l'existence de limites. Dans un monde où tous les éléments sont interdépendants, les limites n'ont qu'un sens relatif. Ce que nous entendons par hors limites désigne le dépassement de ce qui est désigné, ou ce qui peut être compris, comme limites*⁹⁷ ».

Mais, parallèlement à cette convergence croissante, il n'y a pas de progression effective de la transdisciplinarité : il persiste de nombreux fossés entre disciplines. Entre disciplines *et* entre niveaux : ce qui peut par exemple s'illustrer par la relation entre les activités de veille sources ouvertes et d'analyse stratégique. L'activité d'un veilleur consiste à extraire le plus tôt possible un signal faible noyé dans un 'exaflood'⁹⁸ de bruit : s'il n'y a pas de rétroaction des analystes vers les veilleurs, alors ces derniers n'auront pas une capacité optimale à sélectionner au sein de ce qu'ils filtrent les informations ayant une importance réellement stratégique à un instant donné, d'où une perte de détection entraînant une baisse de réactivité, elle-même particulièrement préjudiciable dans un monde où tout se passe comme si les distances rétrécissaient et le temps s'accélérait.

En termes relativement hermétiques, c'est pour ces raisons que la modélisation infocindynique suit une *stratégie épistémologique*, et propose un *noyau descriptif* (limité) utilisable dans un *cadre heuristique* (de façon illimitée). Plus clairement, il s'agit de produire des connaissances *actionnables*, utilisables par différentes disciplines (transdisciplinaires), à différents niveaux (ou échelles) stratégiques ou hiérarchiques (trans-scalaires), et dans différentes cultures (transculturelles). D'où la nécessité d'un noyau de modélisation *limité*, fondé sur des invariants *légitimes*, qui permette de combler les fossés, qui soit utilisable en pratique comme langage commun par *divers* acteurs afin qu'ils puissent produire ensemble des connaissances, étendre la modélisation de façon spécifique et adaptée (donc plus efficace) à leur situation, voire -si nécessaire- élaborer des méthodologies correspondant aux modèles qu'ils produiront. Désormais, pour qu'une idée (念头) se concrétise *efficacement*, il est devenu indispensable de s'efforcer de construire des ponts au-dessus des fossés (寻桥⁹⁹).



'chercher un pont'

P. Cohet. 31 Août 2011.

(V1.d. Contact pour toute remarque : <http://ifrei.org/tiki-contact.php>)



Cindyniques et Art de la guerre, Infocindynique et Ultraguerre : La convergence cachée des sciences du danger et de la pensée stratégique chinoise de [Pascal Cohet](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](#).

Crédits Photos

1 Jann van Brugge, Creative Commons.

<http://www.carnavaldevenise-off.com/?p=321>

2 Jakub Haľu, GNU Free Documentation License, Version 1.2 or any later version published by the Free Software Foundation.

[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:20090528 Beijing Nine Dragon Wall 7984.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:20090528_Beijing_Nine_Dragon_Wall_7984.jpg)

3 Les trois Parques, Marco Bigio (auparavant attribué à Bazzi). Galleria Nazionale d'Arte Antica.

The reproduction is part of a collection of reproductions compiled by The Yorck Project. The compilation copyright is held by Zenodot Verlagsgesellschaft mbH and licensed under the GNU Free Documentation licence.

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sodoma_001.jpg

4 Pine, Plum and Cranes, 1759, by Shen Quan (1682—1760). Hanging scroll, ink and colour on silk. The Palace Museum, Beijing.

[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pine, Plum and Cranes.jpg?uselang=en](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Pine,_Plum_and_Cranes.jpg?uselang=en)

5 Ganesh. GNU Free Documentation License, Version 1.2 or any later version published by the Free Software Foundation. Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported, 2.5 Generic, 2.0 Generic and 1.0 Generic license.

[http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lord Ganesh.jpg](http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lord_Ganesh.jpg)

Notes

- 1 « Une épigramme, si elle est bonne? Qui peut le décider?
On ne sait même pas toujours ce qu'il a voulu dire, le sournois. »
Goethe (Épigrammes vénitiennes)
- 2 Traduction approximative de bīng fǎ (bīng兵 : guerrier. fǎ法 : méthode, modèle). "SunZi bīng fǎ " devrait plutôt être traduit par "Méthode de combat (ou militaire, ou du guerrier) de SunZi" plutôt que par "L'Art de la guerre".
Sur la question de la réalité de l'existence de Sun Wu, consulter par exemple : Mair, V. *Soldierly Methods : Vade Mecum for an Iconoclastic Translation of Sun Zi bingfa*. Sino-Platonic Papers, 178 (February, 2008).
http://www.sino-platonic.org/complete/spp178_art_of_war.pdf
- 3 Wu Rusong. *L'art de la guerre de Sunzi, l'art de la guerre de Sun Bin*. Editions de Chine Populaire, Pékin, 1994. (Traduction : Tang Jialong, Véronique Riffaud.) (Wu Rusong 1994)
à comparer avec la version anglaise :
Wu Rusong. *Sun Zi : The art of war, Sun Bin :The art of war*. People's China Publishing House, Beijing 1995. (Traduction : Lin Wusun) (Wu Rusong 1995)
- 4 Ex. : « *Despite ranking the United States as number one in CNP [Comprehensive National Power], the Chinese believe that America's shi is in decline due to the pursuit of unfavorable unilateral actions (i.e., the Iraq war) and thus isolation from the world community, as well as, a developing multi-polar world. »*
Wangwhite, SW. *China's reaction to the india deal : implications for the United States*. Naval Postgraduate School, Monterey, California. Dec. 2007
- 5 Ex. : « *Another concept important to understanding how China perceives itself, the world, and China's role within it is shi, which, as translated from the Chinese Dictionary, means power or influence, momentum, or tendency. But this does not fully capture the essence of the word. Chinese linguists define it more precisely as the "strategic configuration of power" or "the potential borne of disposition." »*
Craig, SL. *Chinese perceptions of traditional and nontraditional security threats*. Carlisle Strategic Studies Institute, 2007. <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pdf/files/pub765.pdf>
- 6 Ex. : Dr. Pandey, Sheo Nandan and Prof. Kusum, Hem. *Wherewithal of China's Grand Periphery Military Strategy*, in : International Relations and Security Network (ISN), Center for Security Studies, 2011 ETH Zurich.
<http://www.isn.ethz.ch/isn/Digital-Library/Publications/Detail/?id=129867>
(à propos du concept de 'Grand Periphery Military Strategy' de Chen Xiangyang (World Politics Research Institute - China Institute of Contemporary International Relations). *Importance of China's neighborhood*. China Daily 2010-05-07. http://www.chinadaily.com.cn/thinktank/2010-05/07/content_9820299_2.htm)
- 7 道生之，德畜之，物形之，勢成之。 Dao De Jing, ch 51.
Tr. Lin Yutang : « *Tao gives them birth, Teh (character) fosters them, The material world gives them form, The circumstances of the moment [shì勢] complete them. »*
Lin Yutang. *The wisdom of LaoTse*. The modern library, New York 1948.
Dans les manuscrits de Mawangdui, 勢 est remplacé par 器 (talent) :
道生之而德畜之，物刑之而器成之 <http://ctext.org/mawangdui/lao-zi-jia-de-jing/ens?filter=83202>
Tr. de Robert Henricks : « *The Way gives birth to them and Virtue nourishes them; Substance gives them form and their unique capacities complete them.*», notant à propos de ce passage : « *The Ma-wang-tui texts contain a number of interesting variants. [...] in line 2 they have "unique capacities" or "talents" (ch'i)[器] where the standard text has "circumstances" or "conditions" (shih)[勢]. »*
Henricks, R. *Te Tao Ching*. Modern Library Edition, New York 1993.
A rapprocher de la remarque de Valérie Niquet-Cabestan, cf note 10.
- 8 En considérant qu'un processus en cours de transformation (par exemple à l'échelle stratégique), en *devenir*, est composé de processus (par exemple à l'échelle tactique) *advenant* successivement.
- 9 « *Le Tao [la «voie»] les engendre, la Vertu les nourrit, la réalité matérielle leur confère leur forme physique et la propension [shì勢] les fait advenir concrètement. »*
Jullien, F. *La propension des choses*. Editions du Seuil, 1992.
- 10 A moins que -qui sait- ce ne soit le philosophe qui ait généralisé le shì du stratège : ce qui importe réellement est bien de distinguer un shì indifférencié, et un shì spécifique, utilisé par le stratège primo pour être invulnérable, secundo pour vaincre. Concernant la chronologie, Valérie Niquet-Cabestan mentionne la question des liens entre SunZi bīng fǎ et Dao De Jing : « *Cependant, s'il est peu probable que SunZi ait eu connaissance du livre de LaoZi, le Dao de jing, dont la date de rédaction est également inconnue, on trouve, tout au long de l'Art de la guerre, certainement inspiré du même fonds philosophique, les mêmes métaphores et le même concept du rang (céder, laisser), selon lesquelles il est préférable de céder pour mieux résister. »*
Niquet-Cabestan, V. *Sunzi, L'Art de la guerre*. Economica, Paris 1988.
Sawyer évoque quant à lui les relations entre appropriations militaristes et légalistes : « *The concept of shih [shì] figures prominently in both ancient military and Legalist thought, perhaps originating with the former. Although many contemporary monographs on the Legalist thinkers attribute its origin to Shen Tao and the trace its appropriation and integration in Han Fei-tzu's systematized thought, studies of shih in the military works are just*

beginning to emerge. »

Sawyer, R. *The seven military classics of ancient China*. Westview Press, Inc. Boulder, Colorado 1993.

- 11 « A favorable configuration [shì 勢] is one that signifies the **creation of power** [制權] in accordance with advantage ».

Mair, V. *The Art of War : Sun Zi's Military Methods*. Columbia University Press, New York 2007.

A opposer à la traduction de Sawyer : « As for strategic power [shì], [it is] controlling the tactical imbalance of power[ch'üan] in accord with the gains to be realized. » (Sawyer 1993)

- 12 勢者，因利而制權也。(SunZi ch1)

- 13 Tr. Tang Jialong : « Par **position favorable** [shì 勢], nous entendons la prise de l'**initiative** [制權] grâce à une **position avantageuse** [利] » (Wu Rusong 1994)

Tr. Lin Wusun : « By **this** [shì] I mean being flexible and making the most of the advantages to gain the initiative of war ». (Wu Rusong 1995)

Tr. Yuan Shibing : « By "**situation**" [shì] I mean he should take the field situation into consideration and act in accordance with what is advantageous ». (Tao Hansang 2000)

- 14 Cf. Maurice Prestat : « Ce que SunZi nous dit, traduit dans le jargon stratégique occidental, c'est qu'il faut rechercher l'attrition (l'érosion) de l'adversaire avant son anéantissement et non rechercher, de prime abord, cet anéantissement. Mais cela n'a rien à voir avec notre propre concept occidental d'attrition réciproque auquel nos stratèges recourent en désespoir de cause, lorsque l'anéantissement leur apparaît impossible et qu'ils ne savent pas quoi faire d'autre. Non! L'attrition "à l'asiatique" opère exclusivement au détriment de l'ennemi, puisque les forces militaires ne sont pas encore engagées[...] » (Niquet-Cabestan 1988)

- 15 是故胜兵先胜而后求战，败兵先战而后求胜。(SunZi ch4)

- 16 微乎微乎，至於無形；神乎神乎，至於無聲；故能為敵之司命。(SunZi ch6)

Tr. Roger Ames : « So veiled and subtle, to the point of having no form; so mysterious and miraculous, to the point of making no sound. therefore he can be arbiter of the enemy's **fate**. » Ames, R. *Sun-Tzu : The art of warfare*, Ballantine, New York 1993.

Tr. Tang Jialong : « Il se comporte de façon si subtile qu'il ne laisse aucune trace, si discrète qu'il ne fait entendre aucun son, et il est ainsi capable de subjuguier l'ennemi. » (Wu Rusong 1994)

- 17 Le shì est aussi utilisé comme arme d'influence politique, pour accéder au pouvoir et maintenir la domination, comme le remarquait Marcel Granet dès 1934 : « Han Fei Tsu a cependant conservé quelques aphorismes attribués à l'un des maîtres de la politique, Chen Pou-hai, qui fut ministre d'un prince de Han. Ils sont très précieux pour aider à comprendre les idées en partie neuves, dues aux politiciens. Deux mots les résument -à peu près intraduisibles- : chou, recettes, méthodes, artifices, et che [shì], conditions, situations, circonstances, forces, influences. Notre mot "chance" est, peut-être, celui qui rend le moins mal le mot "che"[shì]. Les situations et conditions diverses de temps et de lieu recèlent des occasions dont il faut se mettre en état de capter l'influence et la force pour risquer le sort avec le maximum de chances.[...] Reprocher aux politiciens leur fatalisme, comme Han Fei tseu l'a fait et comme on l'a répété après lui, c'est leur faire une critique purement spécieuse. Ils n'ont nullement l'idée que gouverner c'est se laisser aller au cours des choses. Leur art, tout au contraire, consiste à utiliser le Destin en le tentant. »

Granet, M. *La pensée chinoise*. Albin Michel, Paris 1988.

Cf. Ames, qui dans le domaine politique (légaliste) traduit shì par « political purchase » :

« As a special Legalist term, shih[shì] can be rendered "political purchase." The choice of the word "purchase" as an occasional equivalent for shih may be clarified with a simple analogy. Whereas the ruler as individual is limited in his capacity to regulate the conduct of others, from the strategically advantageous position of the throne he can use his political status as ruler to amplify his influence over others. It is this political status and its application as a fulcrum for increasing the ruler's capacity to influence others that constitutes his shih.[...] The concept of shih thus expressed in its political application indicates the relationship between the position of ruler and other elements of the state, a relationship which can be described in terms of political differentials or "purchase". »

Ames, R. *The Art of rulership, a study of ancient chinese political thought*. State University of New York Press, Albany 1994.

Voir aussi François Jullien sur la logique de la manipulation en Chine : « Conduite de la guerre – gestion du pouvoir : en même temps qu'on pressent une affinité certaine entre ces deux objets, il semble qu'on ait aussi éprouvé, traditionnellement, réticence et scrupules à déterminer plus précisément ce qu'ils peuvent posséder en commun [...] ce qui unit alors en profondeur stratégie et politique nous est livré dans ce "noyau commun" qu'est le che [shì].[...] La logique de la manipulation ne suppose pas seulement une vision idéologique particulière de notre rapport à l'autre [...] Elle implique aussi un renoncement à l'effort de persuasion[...] Manipulation versus persuasion. Il y a donc là un trait révélateur des traditions de la Chine »

Jullien, F. *La propension des choses*. Editions du Seuil, Paris 1992.

- 18 Lau a émis l'hypothèse que shì et xíng pouvaient être quasi-synonymes : « hsing [xíng] is also used as a near synonym of shih [shì]. This is shown very clearly in the following examples :

稱勝者戰民也，若決積水於千仞之谿者，形也 [fin ch4]

故善戰人之勢，如轉圓石於千仞之山者，勢也 [fin ch5]

These two passages are sufficiently similar for one to suspect that hsing in the one is the same as shih in the other. »
Lau, D.C. *Some Notes on the "Sun tzu" 孫子*. Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London, Vol. 28, No. 2 (1965), pp. 319-335.

Sawyer émet un avis semblable : « *Hsing [xíng] primarily means shape or form and thus should generally refer to the disposition of troops or the configuration of forces. However, it also appears in other uses, such as situation or context, and may be nearly synonymous with shih [shì] at times.* » (Sawyer 1993)

Cependant, la distinction apparaît clairement en considérant ces traductions :

« *Le vainqueur fait combattre son peuple comme s'il lâchait brusquement les eaux contenues dans une rivière de montagne haute de plusieurs milliers de pieds. Voilà l'extériorisation [xíng] des forces armées.* » [fin ch4]

« *Ainsi l'élan [shì] recherché par les grands généraux est celui des pierres rondes dégringolant d'une montagne haute de plusieurs milliers de pieds. Voilà ce que l'on appelle l'élan[shì].* » [fin ch5]

Tr. Tang Jialong (Wu Rusong 1994)

« *So great is the disparity of strength that a victorious army goes into battle with the force of an onrushing torrent which, when suddenly released, plunges into a chasm a thousand fathoms deep. This is what we mean by disposition [xíng].* » [fin ch4]

Tr. Lin Wusun (Wu Rusong 1995)

Si Lin Wusun traduit conventionnellement xíng en anglais par « *disposition* », Tang Jialong, lui, traduit xíng par « *extériorisation des forces armées* », que ce soit dans la traduction de l'extrait cité, ou dans la traduction du titre du chapitre 4. C'est d'ailleurs les deux seuls passages du chapitre 4 contenant le caractère xíng : Or, il est tout particulièrement remarquable que nulle part ce chapitre ne parle de la "forme" des troupes, ce qui est à rapprocher du fait que la pertinence des titres affectés aux différents chapitres du SunZi bīng fǎ soit parfois considérée comme douteuse*. En traduisant « xíng » en français par « *extériorisation* », Tang Jialong apporte un éclairage nouveau et décisif : le chapitre 4 est en effet entièrement consacré aux conditions qui vont permettre la décision de déclencher une guerre : il s'agit de répondre à la question "quand la force militaire peut-elle se *manifeste*r, s'extérioriser?", la réponse étant "quand le déséquilibre (*quantitatif*) des ressources est à son avantage, et suffisamment important". D'où l'image des eaux d'une rivière de montagne haute de plusieurs milliers de pieds soudainement lâchées. Xíng doit donc ici être pris dans le sens "*manifestation*" (de la force militaire, qui doit être *quantitativement* supérieure).

Concernant l'extrait du chapitre 5, même si la structure de la phrase est identique à celle de l'extrait du chapitre 4, une différence notable doit être prise en compte : Sun Wu mentionne l'eau dans un cas, et des pierres dans l'autre. Et dans ce dernier cas, ce qui est important, c'est la *forme* des pierres (rondes) et leur *position* (en hauteur), c'est à dire deux informations indispensables à la réalisation d'un *dispositif*, d'un *piège fatal*. Sun Wu insiste donc explicitement sur l'*information* nécessaire à la réalisation d'un *système* : telle est la base du shì, et ce qui le différencie du simple usage d'une quantité de force physique. Autrement dit : à forces physiques égales, le shì assure la supériorité, la domination.

* Par exemple DC Lau : « *If my conjecture as to how chapters were put together is correct, there is no guarantee that a title can indicate the nature of every section in a chapter. This is borne out by an examination of the Sun tzu as a whole.* » (Lau 1965)

- 19 Le caractère xíng apparaît aussi une fois dans le SunZi bīng fǎ (*SunZi ch5*) sous la forme composée 形名 (xíng : forme, míng : nom), avec un sens spécifique : 'signalisation' pour Tang Jialong, 'flags and pennants' pour Roger Ames, et 'forms and signals' pour Yuan Shibing :

鬥眾如鬥寡，形名是也；« *c'est par la signalisation que l'on commande les opérations d'une grosse armée comme d'une petite* » (Wu Rusong 1994)

« *It is communication with flags and pennants that makes fighting with many soldiers the same as fighting with a few.* » (Ames 1993)

« *And to direct a large force is the same as to direct a few men. This is a matter of formations and signals.* » (Tao Hansang 2000)

- 20 « *ming 命 "fate."* Also : "to order," "to name." "Fate" is an unfortunate translation, and I adopt it mainly to reduce the amount of transliteration in this study. Most generally, the word **refers to whatever is outside of one's control**, in either a descriptive sense (what you can't avoid) or a normative sense (what you must or should do). Probably its original meaning was "to order", where the later sense derives from the belief that certain things were ordered by tian (nature), and thus not subject to human decision. »

Robins, D. *The debate over human nature in warring states China*. Hong Kong University Thesis, 2001.

<http://hub.hku.hk/handle/10722/31554>

C'est donc ce sens qui est retenu ici pour mìng 命, pertinent avec la notion de **relativité** (de la puissance) du shì, et ce par opposition au sens 'propensity of [...]' utilisé par Ames pour la traduction du Dao De Jing, et des Analectes : (Dao De Jing 16) « 夫物芸芸，各復歸其根。

歸根曰靜，靜曰復命。復命曰常，知常曰明。

不知常，妄作凶。

Things proliferate, and each again return to its roots. Returning to the roots is called equilibrium.

Now as for equilibrium- this is called returning to the propensity of things, and returning to the propensity of things is common sense. Using common sense is acuity, while failing to use it is to loose control. »

Ames, R & Hall, D. *Dao De Jing : A Philosophical Translation*. Ballantine, New York 2003.

(Analectes 20.3) « 不知命、無以為君子也。Someone who does not understand the propensity of circumstances (ming命) has no way of becoming an exemplary person (junzi君子); »

Ames, R & Rosemont, H. *The Analects of Confucius : A Philosophical Translation*. Ballantine, New York 1998.

Anne Cheng pour le même passage des Analectes traduit ming par 'décret céleste' : « *Qui ne reconnaît le Décret Céleste [命] ne saurait être homme de bien.* »

Cheng, A. *Entretiens de Confucius*. Editions du Seuil, Paris 1981.

- 21 « *Sun Tzu really liked spies.* » : boutade de Richards dans son comparatif Boyd / Sun Wu.

Richards, CW. *A Swift, Elusive Sword. What if Sun Tzu and John Boyd did a national defense review?* Center for Defense Information, Washington DC 2003.

- 22 Tang Jialong traduit le titre du chapitre 4 du Sunzi bing fa, 形 xíng, par « *extériorisation des forces armées* ». Xíng est donc ici pris dans le sens : ce qui devient visible, ce qui se manifeste. (Wu Rusong 1994) cf note 18.

- 23 « *Puisque le propre de la stratégie chinoise [...] est de prendre appui sur le potentiel de la situation [le shì], pour se laisser porter par lui au cours de son évolution, se trouve d'emblée exclue l'idée de prédéterminer le cours des événements en fonction d'un plan qu'on aurait dressé d'avance, comme un idéal à réaliser; et qui serait plus ou moins définitivement arrêté (au sens où Clausewitz parle de "plan stratégique".[...] Si une opération doit donc bien intervenir préalablement à l'engagement du conflit[...]celle-ci doit-être, non de planification, mais d' "évaluation" (notion de xiao ou, plus précisément, de supputation) ».*

Jullien, F. *Traité de l'efficacité*. Grasset, Paris 2002.

- 24 (SunZi ch10) 遠形者，勢均，難以挑戰，戰而不利。

« *Sur un terrain (où l'adversaire est) éloigné, à shì égal, l'engagement est difficile, le combat désavantageux[不利].* »

Tr. Lin Wusun : « *And in the case of 'yuan' [遠], that is when the enemy is some distance away, if both sides are evenly matched in strength [shì], it is not easy to provoke a battle, and taking the battle to the enemy is not to your advantage* ». (Wu Rusong 1995)

La même prise en compte du différentiel de shì est observée dans le domaine de l'utilisation politique du shì en tant qu'outil de domination, dans le 'Printemps et Automnes de Lu Buwei' (Lushi ChunQiu 呂氏春秋) :

權鈞則不能相使，勢等則不能相并，治亂齊則不能相正

« *People of equal power*[權] cannot employ each other; people of equal advantage [shì勢] cannot oppose each other; and people equally chaotic cannot rectify each other.* »

Tr. : Knoblock, J & Riegel, J. *The Annals of Lu Buwei*. Stanford University Press, Stanford, California 2000.

« *Where their political authority is equally balanced, neither[ruler nor minister] can command the other; where there political purchase**[shì] is on a par, neither can envelop the other; where the degree of orderliness is on the same level, neither can set the other right.* »

Tr. : Ames, R. *The art of rulership*. State University of New York Press 1994.

Ames mentionne aussi ce passage : 王也者，勢也；王也者，勢無敵也。勢有敵則王者廢矣。

« *King is political purchase**[shì]. To be king is to be without equal in purchase**[shì]. If there is an equal in purchase**[shì] the notion of king cease to apply.* »

* quán權 : pouvoir, autorité. cf note 12 et 13, et définition du shì (SunZi ch1)

** concernant l'expression 'political purchase', considérer que les travaux de F. Jullien sur le concept shì ont été publiés postérieurement. cf note 17.

- 25 C'est en ce sens que le shì est comparé à une arbalète (SunZi ch5) : dès que l'arbalète est bandée et que l'ennemi est ciblé à distance, donc sans le savoir, le piège est constitué, et son sort est déjà scellé. Presser la queue de détente de l'arbalète déclenche simplement la réalisation de l'inéluctable consciencieusement assuré au préalable :

故善戰者，其勢險，其節短。《 *Ainsi, les combattants doués ont un shì redoutable, une synchronisation rapide.* »

勢如擴弩，節如發機。《 *Leur shì est comme une arbalète bandée, leur synchronisation comme sa détente.* »

Tr. Yuan Shibing : « *Thus, the momentum[shì] of one skilled in war is overwhelming, and his attack precisely timed. His potential[shì] is that of a fully drawn crossbow; his timing, that of the release of the trigger.* »

Tao Hansang. *Sun Tzu's art of war*. Sterling Publishing Co.,Inc. New York, 2000.(Traduction Yuan Shibing)

L'idée fondamentale de piège fatal est illustrée par une anecdote relatant comment Sun Bin élimina son rival Pang Juan : « *Calculant que Pang Juan pourrait arriver à Maling [...] la nuit, où le passage était étroit et les arbres touffus, Sun Bin y tendit une embuscade. Il fit écorcer un arbre au bord du chemin et sur le tronc blanchâtre il écrivit : "Ici git la tombe de Pang Juan!" Il ordonna de dissimuler dix mille archers des deux côtés du chemin, leur donnant la consigne de tirer dès qu'ils verraient du feu. Effectivement Pang Juan arriva la nuit même à Maling et, distinguant vaguement des caractères sur un arbre, il fit allumer du feu pour les déchiffrer. A peine eut-il fini la lecture que les archers Qi firent pleuvoir des flèches sur la troupe Wei, qui fut immédiatement jetée dans le désordre. Pang Juan comprit qu'il ne pourrait pas échapper à la défaite. Avant de se donner la mort, il maugréa : "J'ai fait de ce fils de garce une célébrité."[...] Ainsi Sun Bin acquit-il une grande renommée et son traité sur l'art de la guerre fut-il transmis de génération en génération.* »

(L'art de la guerre de Sun Bin, Notice bibliographique. Wu Rusong 1994)

- 26 « Mais si, du grand général, il n'y a décidément rien à louer, ni grande sagacité, ni grand courage, comme le dit Sunzi, c'est bien sûr que le grand général est celui qui a su détecter le plus tôt les facteurs favorables, les facteurs porteurs, et a su les faire croître à son profit, en même temps qu'il faisait perdre à l'autre tout son potentiel. Peu à peu, nuitamment, sans coup férir. De sorte que, quand il engage enfin le combat, comme il a déjà gagné, les gens ne pourront que dire : c'était facile, c'était joué d'avance; »
Jullien, F. *Conférence sur l'efficacité*. Presses universitaires de France, Paris 2005.
- 27 (SunZi ch1) 兵者，詭道也。《La guerre, c'est la voie de la ruse.》
- 28 « Le prince devant donc agir en bête, tâchera d'être tout à la fois renard et lion : car, s'il n'est que lion, il n'apercevra point les pièges ; s'il n'est que renard, il ne se défendra point contre les loups ; et il a également besoin d'être renard pour connaître les pièges, et lion pour épouvanter les loups. » Machiavel, Le Prince.
- 29 Le seul critère restant pour différencier le zhèng du qí est in fine la présence ou l'absence de surprise : Ce critère de différenciation est la base de la 'logique paradoxale' de la guerre décrite par Luttwak : « *The entire realm of strategy is pervaded by a paradoxical logic very different from the ordinary "linear" logic by which we live in all other spheres of life.[...] Within the sphere of strategy, however, where human relations are conditioned by armed conflict actual or possible, another quite different logic is at work and routinely violates ordinary linear logic by inducing the coming together and reversal of opposites. Therefore it tends to reward paradoxical conduct while defeating straightforwardly logical action, yielding results that are ironical or even lethally damaging.* »
Luttwak, E. *Strategy, The Logic of War and Peace*. The Belknap Press of Harvard University Press, London 2001.
- 30 Par ailleurs, la 'géométrie' des mouvements est déjà décrite par Sun Wu par les caractères zhi 直(droit, rectiligne) et yu 迂(indirect, tortueux, détourné). (SunZi ch 7)
- 31 Gouhier, H. *Jean-Jacques Rousseau : Lettres philosophiques*. Librairie Philosophique J.Vrin, 1974.
- 32 彼安危執也，存亡理也，何可責於天道，鬼神奚與？ (He Guan Zi ch18 <http://ctext.org/he-guan-zi/neng-tian>)
彼安危勢也，存亡理也，何可責于天道 神奚與？ D'après : Marnix Wells. *The Concept of Dynamics in Ancient Chinese Philosophy*. ISCP Conference, Sydney, 19 July 2005.(Wells 2005)
http://www.marnixwells.com/content_downloads/dynamics-syd.pdf
Cf. la remarque de Mair sur la forme initiale du caractère shì : « *At the time the SZ was written, the graphic form currently used to write this word did not exist. If we trace the character used to write shi back to its earliest form on the oracle bones ca. 1200 BC, we can see that it depicted a man kneeling on the ground and carefully planting a small tree. In the bronze inscriptions, half a millennium or so later, an element signifying "earth, soil" was added beneath the tree to emphasize the notion of planting. It was only later that yet another component, that for "strength," was added at the very bottom of the graph to give it its present form.* »
Mair, V. *Soldierly Methods : Vade Mecum for an Iconoclastic Translation of Sun Zi bingfa*. Sino-Platonic Papers, 178 (February, 2008). http://www.sino-platonic.org/complete/spp178_art_of_war.pdf
- 33 理 lǐ : raison. Logique, ou raison naturelle, loi naturelle (raison au sens : ce qui rend compte d'un fait, d'un phénomène, explication, origine, principe). Jean Lévi traduit ici lǐ par « *conformation inhérente aux objets* », mais par « *raison des choses* » au chapitre 4 et « *raison naturelle* » au chapitre 6. (Lévi 2008)
- 34 Tr. Wells : « *Safety and danger are in Dynamics [shì], Survival or extinction are in Reason. How may one blame Heaven's Way? Ghosts and gods, what have they to do with it?* » (Wells 2005)
Tr. Lévi : « *Sécurité et péril dépendent des circonstances [shì], survie et disparition de la conformation inhérente aux objets, comment seraient-ils tributaires du cours des astres et qu'auraient à y voir les dieux et les génies?* »
Lévi, J (Tr.) . *Ho-kouan tseu, Précis de domination (Œuvres du Maître à la crête de faisan)*. Allia, Paris 2008.
- 35 « *Les premières applications des mathématiques au danger apparaissent avec les concepts de probabilité, de gravité, d'espérance mathématique, de calcul des probabilités ,de mathématiques fiabilistes. La définition mathématique la plus simple du risque correspond au concept d'espérance(plutôt la crainte) mathématique c'est-à-dire produit de la probabilité par la gravité.*
La plupart des modèles informatisés produisant une matrice à deux dimensions utilisent en effet la probabilité et la gravité comme dimensions. D'un point de vue théorie de la description ceci signifie que les deux aspects privilégiés de la description d'un événement sont la probabilité et la gravité de cet événement. Les différences entre la définition de la probabilité en calcul des probabilités et son usage par les actuaires ou les spécialistes de l'assurance pour mesurer le caractère vraisemblable ou imminent de l'occurrence d'un événement constitue une zone conceptuelle encore mal décantée. C'est l'analyse en termes de propension qui permet de mieux caractériser la tendance d'une situation à engendrer un événement.
Lorsque une entreprise comporte plusieurs divisions opérationnelles, elle peut enclencher un processus de concertation de l'encadrement, assisté très souvent par des consultants, pour aboutir à un portefeuille de tableaux à deux dimensions décrivant la probabilité et la gravité des principaux événements non souhaités par chaque division opérationnelle. C'est sur le marché des consultants en gestion de risques ce que recouvre le terme de cartographie des risques. Rarement cependant dans ces exercices on distinguera la description des événements de la description des situations ,ce qui introduit évidemment un flou conceptuel dans la conduite de l'exercice. »
Kervern, GY. *La théorie de la description appliquée à l'essentiel des cindyniques*. 2005
<http://web.archive.org/web/20080327014348/http://www.mcxapc.org/docs/cerisy/a9-5.htm>
- 36 Kervern, GY. *Éléments fondamentaux des cindyniques*. Economica, Paris 1995.

- 37 « [...] *L'Espace ontologique généralisé [qui] permettait de rendre compte des questions philosophiques, qui, de façon étrange, étaient apparues dans les rapports post-catastrophiques.* » (Kervern 1995)
- 38 « *au lieu de parler de la possibilité qu'un événement donné ait lieu, nous pouvons parler, plus précisément, d'une propension inhérente [à la situation] à engendrer; lorsque l'on répète l'opération, une certaine moyenne statistique.[...]L'introduction du concept de propension équivaut à une nouvelle généralisation de l'idée de force.[...] J'avais insisté sur le fait que l'on ne devait pas regarder les propensions comme des propriétés inhérentes à un objet, un dé ou une pièce de monnaie par exemple, mais comme des propriétés inhérentes à une situation[...] c'est la situation qui change les possibilités, et donc les propensions.[...] dans le monde réel, toujours changeant, la situation, et donc les possibilités objectives, les propensions, changent constamment.* »
Popper, K. *Un univers de propensions*. Editions de l'éclat, Combas 1992.
- 39 Mugur-Schächter, M. *Sur le tissage des connaissances*. Lavoisier, Paris 2006.
- 40 « *Mieux vaut si possible agir avant les crises ; C'est la prévention. Penser la prévention c'est penser en termes de transformations intentionnelles des situations. D'abord les délimiter : c'est la découpe de la description .Elle définit ce qu'en termes de pensée stratégique on appellerait un "théâtre d'opération".* »
Kervern, GY. *Emergence et histoire des Cindyniques, Déconstruction de la Destruction*. Colloque Intelligence de la Complexité, Epistémologie et Pragmatique, Cerisy, 23-30 juin 2005.
- 41 Initialement, GY Kervern utilise l'expression "Potentiel de la situation" : « *Le potentiel cindynique associé à une situation cindynique est défini comme la somme des potentiels associés à chaque réseau de l'ensemble ER [i.e. les acteurs] pris en compte dans la situation cindynique. Des effets de seuils propres à la situation cindynique sont ainsi concevables. Le franchissement de seuils provoque la catastrophe qui va transformer la situation.* »
Kervern 1995.
- 42 « *On peut ainsi mesurer la situation des acteurs par rapport à une situation idéale (ce qui correspond à l'idée de « benchmark » en jargon managérial). Les cindyniques utilisent le terme de déficit pour caractériser ces situations d'insuffisance. Ainsi est né le concept de déficit systémique cindynogène pour caractériser les facteurs de prédisposition d' un système au danger, constitués par ces insuffisances : lacunes, dégénérescences, blocages, disjonctions.* »
Kervern 2005.
- 43 « *À cette metadescription qui compare l'état des lieux à une situation idéale, s'ajoute une autre metadescription, qui va s'intéresser aux conflits classiques dans la vie quotidienne des organisations d'acteurs résultant des différences d'optique ,de points de vue, de positions. Ces divergences correspondent au concept cindynique de dissonance. La metadescription va s'intéresser à l'écart entre deux réseaux d'acteurs en divergences ou conflits. Les cindyniques définissent des dissonances dans les cinq dimensions correspondant aux cinq aspects : différences d'information ou de mémorisation (dissonances statistiques ou mnésiques), de modélisation (dissonances épistémiques), conflit d'objectifs (dissonances téléologiques), différends sur les normes ou les règles applicables (dissonances déontologiques), conflit de valeurs (dissonances axiologiques).* »
Kervern 2005.
- 44 « *Sun Zi a dit : les bons guerriers de jadis faisaient en sorte de se rendre d'abord invincibles, pour pouvoir attendre que l'ennemi soit vulnérable.* » (SunZi ch 4)
Tr. Niquet-Cabestan 1988.
- 45 Tr. Denès, H. *Qiao Liang, Wang Xiangsui, La Guerre hors limites*. Editions Payot & Rivages, Paris 2006.
Tr. CIA/FBIS. *Unrestricted warfare : China's master plan to destroy America By Liang Qiao, Al Santoli(sic), Xiangsui Wang*. Pan American Publishing Company, Panama City 2002.
- 46 政者，正也 « Gouverner, c'est rectifier ». Analectes 12-7.
Pour Anne Cheng, « *le caractère zhèng 'gouverner' [政] a pour composante principale zhèng [正] 'rectifier, rectitude'. Cette glose est à la base de la pensée politique de Confucius.* » (Cheng 1981)
Etymologiquement 政 se décompose en : « correct 正 (phonetic) by striking 攴 [sūi]», et 攴 : « Hand 又 holding a stick».
- 47 必也正名乎 Analectes 13-3.
- 48 Titre de la seconde partie du livre, présentant le concept d'ultraguerre : 论新战法 « Du nouvel art de la guerre » (Tr. Denès 2006), reprenant l'expression « art de la guerre » utilisée pour traduire bīng fǎ 兵法 (cf note 2.)
Tr. FBIS: « A Discussion of New Methods of Operation ».
- 49 « *For a long time both military people and politicians have become accustomed to employing a certain mode of thinking, that is, the major factor posing a threat to national security is the military power of an enemy state or potential enemy state. However, the wars and major incidents which have occurred during the last ten years of the 20th century have provided to us in a calm and composed fashion proof that the opposite is true: military threats are already often no longer the major factors affecting national security.* »
(Tr. FBIS 2002.)
- 50 超 chāo : dépasser, super-, ultra- ; 限 xiàn : limite ; 战 zhàn: guerre. « Guerre au-delà des limites » (sous-entendu : du domaine traditionnel de la guerre).
- 51 « *We see from history that the nation-state is the highest form of the idea of Security. For Chinese people, the nation-state even equates to the great concept of all-under-heaven. Nowadays, the significance of the word*

"country" in terms of nationality or geography is no more than a large or small link in the human society of the "world village." Modern countries are affected more and more by regional or world-wide organizations[...] Besides these, a large number of multinational organizations and non-state organizations of all shapes and sizes, such as multinational corporations, trade associations, peace and environmental organizations, the Olympic Committee, religious organizations, terrorist organizations, small groups of hackers, etc., dart from left and right into a country's path. These multinational, non-state, and supra-national organizations together constitute an up and coming worldwide system of power ». (Tr. FBIS)

52 « By contrast, the view of using national defense as the main target of security for a nation actually seems a bit outmoded, and at the least is quite insufficient. Corresponding to the "extended domain view" should be the new security concept of omnibearing inclusion of national interests. What it focuses on is certainly not limited to the issue of national security but rather brings the security needs in many areas including the political security, economic security, cultural security, and information security of the nation into one's own target range. This is a "large security view" which raises the traditional territorial domain concept »

Tr. FBIS 2002

53 全方位 quánfāngwèi : « vision d'ensemble, complète, englobante ». Ici : prise en compte globale et complète de l'ensemble des intérêts nationaux à sécuriser quelle que soit leur nature. 'Direction' ('bearing') est à prendre dans le sens « sous-espace (de l'espace de l'ensemble des intérêts) correspondant à une nature d'intérêt donnée, vers lequel l'attention se focalise ». Dans ce sens, la traduction 'omnidimensionnel' est préférable à 'omnidirectionnel'.

54 « 泛疆域 » L'expression utilisée dans ce cas pour (ce) 'domaine' (étendu) est : 疆域 jiāng yù 'territoire'. Dans les autres cas, s'agissant 'des' domaines (militaire, non militaire, économique, politique, etc.) l'expression utilisée pour 'domaine' est : 领域 lìng yù (que le FBIS traduit diversement suivant les cas par : area, sphere, ou domain).

55 态势 tài shì : posture, situation « positionnements ou attitudes de puissance, d'influence ou domination[shì]. »

56 大战略 dàzhàn lüè : 'grande stratégie'.

Qiao et Wang considèrent par ailleurs dans leur modèle quatre niveaux stratégiques, à chacun desquels correspond une échelle (ordre de grandeur d'horizon spatial) et une méthode :

大战 'grande guerre'. échelle : supra-nationale à nationale, méthode (战法) : 战策 'politique' (guerrière)

战争 'guerre'. méthode : 战略 'stratégie' (guerrière)

战役 'campagne'. méthode : 战艺 'art' (guerrier), à ne pas confondre avec 兵法 'art de la guerre' (cf note 2). Denès traduit 战艺 par 'art opérationnel' ; Qiao et Wang remarquent un certain flou sémantique : 'ce degré opérationnel se situant en dessous de la stratégie et au-dessus de la tactique, cela exigerait que nous en élaborions le sens'. (Tr. Denès 2006)

战斗 'bataille'. méthode : 战术 'tactique' (guerrière)

57 « This should be a "grand warfare method" [大战法] which combines all of the dimensions and methods in the two major areas of military and nonmilitary affairs so as to carry out warfare. This is opposite of the formula for warfare methods brought forth in past wars. As soon as this type of grand warfare method emerged, it was then necessary to bring forth a totally new form of warfare which both includes and surpasses all of the dimensions influencing national security. » (Tr. FBIS)

58 « [...] even Sun Zi and Clausewitz locked themselves in the barrier of the military domain, and only Machiavelli approached the realm of this thought. For a very long period of time, owing to the fact that the thought of the Prince and its author were both way ahead of their time, they were held in contempt by the knights or rulers. They would naturally not be able to understand that going beyond all limits and boundaries was an ideological revolution, which included the premise of a revolution of military thought. » (Tr. FBIS)

59 « The [necessary new] method is to create a complete military Machiavelli. Achieve objectives by fair means or foul, that is the most important spiritual legacy of this Italian political thinker of the Renaissance. In the Middle Ages, this represented a breakthrough against romantic chivalry and the declining tradition of knighthood. It meant using means, some possibly comprehensive, without restraint to achieve an objective; this holds for warfare also. Even though Machiavelli was not the earliest source of "an ideology of going beyond limits" (China's Han Feizi preceded him), he was its clearest exponent. » (Tr. FBIS)

60 Dao De Jing 57 : 以正治國，以奇用兵，以無事取天下。

« Rule a kingdom by the normal [正]. Fight a battle by (abnormal) [奇] tactics of surprise. Win the world by doing nothing » . (Tr. Lin Yutang 1948)

« Use the upright and correct to order the state; Use surprise tactics when you use troops; Use unconcern with affairs to take control of the world. » (Tr. Henricks 1993)

61 « With the analysis above, we should understand that neither the rule of the golden section nor the side-principal rule should be understood literally in a narrow manner; instead it is necessary to grasp their essence. » (Tr. FBIS)

62 Et, de fait, Qiao et Wang utilisent l'expression « 偏修正 ». (修 xiū : réparer. 修正 xiūzhèng : réviser, amender, corriger. Ex. : 修正主义 : révisionnisme.)

« [...] 强调的是以偏修正[...] »

« [...] the emphasis is on using the side element [偏] for **modifying** [修] the [正] principal element[...] » (Tr. FBIS)

- 63 [...] 即不是“奇”偏正，就是“正”偏正。（不是...就是... bùshì... jiùshì...）Sens correctement rendu par la traduction du FBIS : « *The side-principal [偏正] principle is different. Through analysis, the trace of the rule of victory can be seen in every victory, whether the victory has been achieved through surprise [奇] or non-surprise [正] moves: that is, that the victory is the effect of the side-principal principle demonstrated in either in a "surprise" or "non-surprise" way.* »
- 64 « *Quelle que soit la clarté avec laquelle on expose la règle 'latéral-frontal' [偏正] et la règle de la victoire, leur mise en œuvre est toujours floue. Parfois, le flou est la meilleure voie pour accéder à la clarté, car seul le flou permet une appréhension globale. C'est là un exemple de la pensée orientale* ». (Tr. Denès 2006).
- 65 « *Le concept de défense en profondeur semble prendre ses lettres de noblesse avec Vauban. L'apparition de boulets métalliques au XVème siècle capables de détruire les fortifications verticales entraîne la construction de fortifications beaucoup plus basses qui utilisent la profondeur du terrain.* »
De Maupeou, S. *La défense en profondeur appliquée aux systèmes d'information*. Secrétariat Général à la Défense Nationale, Direction centrale de la sécurité des systèmes d'information.
http://www.circulaires.gouv.fr/pdf/2009/04/cir_2014.pdf
- 66 « *In terms of beyond-limits warfare, there is no longer any distinction between what is or is not the battlefield. Spaces in nature including the ground, the seas, the air, and outer space are battlefields, but social spaces such as the military, politics, economics, culture, and the psyche are also battlefields. And the technological space linking these two great spaces is even more so the battlefield over which all antagonists spare no effort in contending* ». (Tr. FBIS)
- 67 Relativement au point de vue d'un des acteurs : par exemple, intervention de l'administration américaine pour assurer la continuité du service Twitter durant une période troubles en Iran :
« *The U.S. State Department said on Tuesday it had contacted the social networking service Twitter to urge it to delay a planned upgrade that would have cut daytime service to Iranians who are disputing their election.* »
Dépêche Reuters Washington. *U.S. State Department speaks to Twitter over Iran*. 16 juin 2009.
<http://www.reuters.com/article/2009/06/16/us-iran-election-twitter-usa-idUSWB01137420090616>
- 68 Par exemple, la détention d'une part importante de la dette américaine par la République Populaire de Chine lui permet, au motif de la sécurité de ses biens, de réclamer une baisse des dépenses militaires des États-Unis, ce qui est en soi une façon de 'vaincre sans combattre' :
« *China, the largest creditor of the world's sole superpower, has every right now to demand the United States to address its structural debt problems and ensure the safety of China's dollar assets. To cure its addiction to debts, the United States has to reestablish the common sense principle that one should live within its means. S&P has already indicated that more credit downgrades may still follow. Thus, if no substantial cuts were made to the U.S. gigantic military expenditure and bloated social welfare costs, the downgrade would prove to be only a prelude to more devastating credit rating cuts, which will further roil the global financial markets all along the way.* »
Dépêche Xinhua Beijing, *After historic downgrade, U.S. must address its chronic debt problems*. 6 août 2011.
http://news.xinhuanet.com/english2010/indepth/2011-08/06/c_131032986.htm
- 69 « *"Multidimensional" here is another way of saying multiple spheres[领域 'domaine'] and multiple forces. It has nothing to do with the definition of dimensionality in the sense of mathematics or physics.* » (Tr. FBIS)
- 70 « *"Domain" is a concept derived from the concept of territory and used to delineate the scope of human activities.* » (Tr. FBIS)
- 71 « *In other words, since any sphere [领域 'domaine'] can become a battlefield, and any force can be used under combat conditions, we should be more inclined to understand multidimensional coordination as the coordination of the military dimension with various other dimensions in the pursuit of a specific objective.* » (Tr. FBIS)
- 72 « *For example, the U.S. Army's doctrine of "full-dimensional operations" and our "supra-domain combinations" are different in approach but equally good in their effect (the term "full dimensional" means in all domains), but the U.S. Army's "full-dimensional operations" seems more like a burst of unusual thinking [奇想] by a group of smart military people, and not something built on the foundation of a line of thought which is by its nature a complete breakthrough. And so, because ideas which are not completely thought out will certainly face all sorts of obstacles, this ideological spark which could have set off a revolution in military affairs very quickly, and regrettably, died out* ». (Tr. FBIS)
- 73 Le FBIS traduit 这里是陀罗斯，就在这里跳舞吧 par : « *Here's a gyroscope, let it dance here for us.* »
Denès, ne tombant pas dans le piège, traduit correctement par « *Hic Rhodus, hic salta* », mais en étant obligé de remettre dans l'ordre les caractères : 这里是罗陀斯岛，就在这里跳舞吧。Le spin est assez cocasse, puisqu'il mène les traducteurs du FBIS à utiliser à tort l'expression gyroscope (ou toupie). L'interversion des caractères est une référence (et une continuation) à Marx et Hegel : <http://www.marxists.org/glossary/terms/h/i.htm>.
- 74 cf note 72 : « *the term "full dimensional" means in all domains* » (Tr. FBIS)
- 75 cf note 62.
- 76 “随心所欲而不逾矩”. Analectes 2.4 :

子曰：“吾十有五而志于學，三十而立，四十而不惑，五十而知天命，六十而耳順，七十而從心所欲，不踰矩。”

« *Le maître dit : A quinze ans, je résolu d'apprendre. A trente ans, je m'affermis dans la Voie. A quarante ans, je n'éprouvais plus aucun doute. A cinquante ans, je connaissais les décrets du ciel. A soixante ans, j'avais un discernement parfait. A soixante-dix ans, j'agissais en toute liberté, sans pour autant transgresser aucune règle.* »

Tr. Cheng 1981.

77 (Tr. Denès)

78 无限手段以满足达成有限目标为终极界限。

« *Unlimited measures to accomplish limited objectives is the ultimate boundary.* » (Tr. FBIS)

« *L'usage de moyens illimités pour atteindre des objectifs limités représente la frontière ultime.* » (Tr. Denès)

79 Supputation essentiellement quantitative. cf note 24.

80 « *L'art de la guerre fait allusion, premièrement, à la dimension des territoires, deuxièmement à la quantité de ressources, troisièmement au nombre des effectifs, quatrièmement à la comparaison des forces armées, et cinquièmement à l'issue des hostilités. Les territoires des deux parties belligérantes présentent une différence de superficie qui engendre à son tour une différence quantitative de ressources disponibles. Celle-ci entraîne la différence numérique des effectifs entretenus, qui, comparés l'un à l'autre, décident de l'issue de la guerre. Par voie de conséquence, une armée victorieuse conserve la supériorité d'un yi sur un zhu* et une armée vaincue est semblable à un zhu lancé contre un yi. Le vainqueur fait combattre son peuple comme s'il lâchait brusquement les eaux contenues dans une rivière de montagne haute de plusieurs milliers de pieds.* »

Sun Zi, ch 4. Tr. Tang Jialong (Wu Rusong 1994). cf note 18.

*Un yi équivaut à 500 zhu (mesure de poids).

81 « *The 1996 U.S. Department of Defense Report contains this premise from President Clinton: "As the world's most powerful nation, we have a leadership obligation, and when our interests and sense of values are subject to great danger we will take action." When he spoke those words, obviously even Clinton was unaware that national interests and sense of values are strategic objectives of two completely different scales. If we say that the former is an objective which American power can protect through action, the latter is neither an objective that its power can achieve nor is an objective which the United States should pursue outside its own territory. "World's number one," an ideology corresponding to "isolationism," always makes the Americans tend to pursue unlimited objectives as they expand their national power.* »

(Tr. FBIS)

82 (Tr. Denès)

83 Sun Zi, ch 2. Tr. Tang Jialong (Wu Rusong 1994).

84 Cohet, P. *Infocindynique et environnement informationnel*. El Makhater Revue. 1 :57-62, 2010.

85 Définir le sens du mot information (tel qu'il est entendu dans la modélisation infocindynique) sortirait du cadre de cet article ; néanmoins, il est utile de préciser que l'infocindynique s'intéresse en particulier à deux aspects de l'information : sémantique (le sens), et pragmatique (l'effet). Avec deux conséquences : premièrement, la théorie de Shannon ne trouve pas à s'y appliquer, Shannon ayant clairement et explicitement lui-même affirmé dans son article séminal de 1947 que le sens d'un message ne le concernait pas. Deuxièmement, l'information sémantique ne peut pas être restreinte au domaine de ce qui correspond à des faits objectifs ou à des faits objectifs avérés (restrictions imposées par certaines théories formelles de l'information, véridicalisme par exemple). Dès lors que la véracité d'une information est une notion pertinente (ce qui n'est pas toujours le cas), elle n'est qu'un des aspects (continu, et non discret) de l'information. Dans le même ordre d'idées, les conceptions de Stonier (l'information en tant que propriété de la matière), qu'il considère lui-même comme spéculatives, et utilisées par Arquilla et Ronfeldt pour construire leur modèle de « Athenan view », sont rejetées en raison de ce caractère purement spéculatif. Ce dernier modèle perd de ce fait une de ses deux dimensions, et se trouve ipso facto réduit à une version militarisée ou stratégique des concepts de Bernays.

Arquilla, R, Ronfeldt, D. *Information, Power, and Grand Strategy*. In : *The information revolution and national security : dimensions and directions*. The center for strategic and international studies. Washington, 1996.

86 Le virus Stuxnet illustre ce phénomène : aujourd'hui, un virus est capable de détruire les centrifugeuses utilisées par un Etat à des fins d'enrichissement de tel ou tel matériau fissile. A contrario, ignorer qu'une attaque de type déni de service est une attaque informationnelle utilisant une technique informatique mène à y répliquer à son propre détriment en augmentant in fine la puissance de feu informationnelle de l'attaquant, ce qui était l'un de ses objectifs. Le risque partage donc une règle avec la chimie : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.

87 Concernant la définition d'un « tipping point », ou d'une « date de naissance » de la Société de l'information (ou, plus exactement 'des sociétés' de l'information), le critère retenu est la bidirectionnalité permise par internet (possibilité non offerte par le minitel, la radio, ou la télévision, par exemple).

88 Kervern 1995, p 62.

89 Ou modélisée comme tel, en particulier à un niveau stratégique, par exemple par Arquilla et Ronfeldt :

Arquilla, R, Ronfeldt, D. *Information, Power, and Grand Strategy*. In : *The information revolution and national security : dimensions and directions*. The center for strategic and international studies. Washington, 1996.

90 Tr. Lévi, J. *Propos intempestifs sur le "Tchouang-Tseu"*. Editions Allia, Paris 2003.

91 Par exemple, le législateur est soumis aux pressions plus ou moins intenses de différents lobbies, ayant des objectifs

-
- éventuellement différents, voire opposés, la somme des conformations déterminant la forme finale d'un texte.
- 92 Cohet, P. *Extension du concept vulnérabilité/résilience : Opérateurs de conformation, conflictualité et conciliation des méta-situations infocinétiques*.
(A paraître. Version temporaire : http://ifrei.org/tiki-download_file.php?fileId=31)
- 93 http://fr.wikisource.org/wiki/Manuel_d%E2%80%99%C3%89pict%C3%A8te#XXXIX
- 94 « *Beaucoup de gestionnaires espèrent encore pouvoir ricaner ironiquement devant ce que les anglo-saxons appellent les "Business Ethics". Ce ricanement a vocation à se transformer en rire jaune.* »
Kervern 1995.
- 95 故兵无常势，水无常形，能因敌变化而取胜者，谓之神。
Tr FBIS : « *Therefore, soldiers do not have a constant position [sic, pour traduire 势] , water does not have a constant shape[形], and to be able to attain victory in response to the changes of the enemy is called miraculous.* »
- 96 Sans doute perçu par Qiao et Wang, qui relèvent la difficulté des stratégestes américains à implémenter concrètement le concept de Full Dimensional Operations : « *While we are truly sorry that "full-dimensional operations" theory died on the vine, we are resolved that "beyond-limits combined war" will not be confined to the level of theoretical speculation. Instead, we want to see it incorporated into combat methods with practical application.* » (Tr. FBIS.)
- 97 Tr. Denès.
事物彼此区别的前提是界限的存在，在一个万物相依的世界上，界限只有相对意义。
所谓超限，是指超越所有被称之为或是可以理解为界限的东西。
Tr. FBIS : « *The existence of boundaries is a prerequisite for differentiating objects one from another. In a world where all things are interdependent, the significance of boundaries is merely relative. The expression "to exceed limits" means to go beyond things which are called or understood to be boundaries.* »
- 98 'Explosion informationnelle' ou 'big bang' consécutif au déploiement d'Internet et à l'essor de la Société de l'information. 'Informationnel' étant ici entendu (étendu) au sens de ce qui touche aux 'données', et, à la limite supérieure, aux 'informations'. L'aspect 'connaissances' ou 'savoir' en étant exclu.
- 99 « to bridge the gap ».